

N° 43

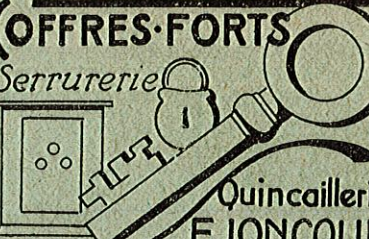
VACANCES 1936



BON-SECOURS

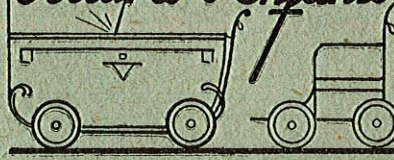


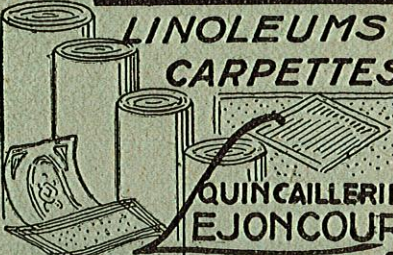
Servez - vous
dans les
MEILLEURES MAISONS...

(OFFRES-FORTS)
Serrurerie

Quincaillerie
EJONCOUR
45 Rue Traverse, BREST.

FOURNEAUX de CUISINE

De la Qualité
Des Prix
Quincaillerie **LEJONCOUR**
45, Rue Traverse BREST

Voitures d'Enfants

QUINCAILLERIE **LEJONCOUR**
45 Rue Traverse BREST

LINOLEUMS
CARPETTES

QUINCAILLERIE
EJONCOUR
45 Rue Traverse, BREST

Entreprise Générale de Peinture, Vitrerie, Décoration

Tout ce qui concerne la Miroiterie
Enseignes sous Verre et sous Glace
- Peinture spéciale pour Façades -

Paul QUINQUIS

BREST - 9, Rue du Château - BREST

TÉLÉPHONE 20-96

Le plus Grand Choix de Papiers Peints tous Styles, dans tous les Prix

CARÉNAGE DE NAVIRES



J. FOURNIER
Négociant

Téléph. N° 2

BUVEZ

DU

PLougastel - DAoulas
(Finistère)

S. ROOY

H. CHALOIS

à BREST, 34, Rue Jean-Macé

les plus belles photographies
artistiques et industrielles

LIBRAIRIE CLASSIQUE & DE PIÉTÉ



André DERRIEN Fils

52, Rue de Siam - BREST



. . . Fournitures pour . . .

BUREAUX :: ÉCOLES

BIBLIOTHÈQUES

LIVRES SCOUTS



Galerie SALUDEN

EXPOSITION PERMANENTE DE TABLEAUX

Copies d'Anciens - Cuirs - Etains

Céramiques et Grès de Quimper

Papiers peints

FOURNITURES POUR LES ARTS

Salles d'exposition et Magasins :

14, Rue Traverse

et Place Sadi-Carnot - BREST

Chèques Postaux : Rennes 7778

Téléphone : Brest 23-05

Suc^{lo} : Avenue d'Ys - Morgat

■ ENTREPRISE GÉNÉRALE DE TRAVAUX EN CIMENT ■



CIMENT ARMÉ



Bâtiments Industriels

Réservoirs

Cuves Verrées

Dallages — Enduits

Crépis en tous genres

Devantures

Carrelages, Mosaïques



PRÉVOSTO

PÈRE & FILS

INGÉNIEURS A. M. F. R.

82, rue Victor-Hugo

BREST



R. C. 13.702

Téléphone 33-01

CHUPIN - BOULARD

◆ BREST ◆

Quincaillerie de la POSTE

Rue Louis-Pasteur, 11

R. Ambroise-Thomas, 14-16-18

QUINCAILLERIE

SAINT-MARTIN

Rue Jean-Jaurès, 102

AUTRES MAGASINS :

Rue d'Algésiras, 9

Rue Colbert, 12

Place de la Liberté, 5

Rue de la Vierge, 25

Tout ce qui concerne les Articles :

de Ménage, de Chauffage et d'Eclairage

**Articles de Bâtiments, Peinture, Vitrerie
Fers, Aciers, Sanitaire**

TÉLÉPHONE 29-74 (2 LIGNES)

R. C. 12.702

Maison P. COELENBIER

43, Rue Emile-Zola

LE PLUS GRAND CHOIX DE MEUBLES

en tous genres



Tapiserie — Tentures — Tapis

SPÉCIALITÉS de LOCATION de MEUBLES

● CHARBONS ●

ETABLISSEMENTS

Pierre Stéphan

IMPORTATION DIRECTE

RUE DU BASSIN — BREST

(PORT DE COMMERCE)

TÉLÉPHONE 22-58

R. C. Brest N° 2

Adresse Télégr. :
STÉPHAN-CHARBONS

Aux Galeries Saint - Martin

BLANCHISSERIE

NETTOYAGE A SEC

GLAÇAGE AMERICAIN

Usine au Clos-Neuf



Travail soigné

TÉLÉPH. : 21-94 et 34-50

Livraison rapide

CRÊPERIE MODERNE

..... SPÉCIALITÉ
DE CRÊPES BRETONNES
BEURRE DE QUIMPER
CIDRE DE FOUESNANT



Téléph. 31-99

R. C. 7.032

MARQUE DÉPOSÉE

Fabrication sur 15 poêles à la fois

MAISON
BOËNNEC



34, Rue d'Algésiras

— BREST —

Etablissements MARFILLE

Rayon spécial d'articles de voyage

Fabrication et Réparations

41, 43, 45, Rue Louis-Pasteur

BREST

Maison la plus importante de la Région

Téléph. : 20 - 33

CHAUSSURES & RÉPARATIONS

SABOTS -- CHAUSSONS



Maison CAPITAINE

39, Rue du Château — BREST



Chaussures de luxe et de travail

Les meilleures Marques

Prix les plus bas

Qualité irréprochable

Réparations soignées

Livraison rapide

Grand choix de sabots et chaussons

GRANDE BRASSERIE DE KÉRINOÙ

Société Anonyme au Capital de 5.320.000 francs



Ses Spécialités :

Bock l'Alliance

Bock Lambé

Soda "S'ki"

Téléphones : 20.94 - 20.84 - 21.73

A SAINT-LOUIS

Ancienne Maison LOLLIEROU-HUET

L'HOSTIS & JORDE, Suc^{rs}

BREST - 18 et 27, Rue Louis-Pasteur - BREST

TÉLÉPHONE 21-18

Tous les Tissus pour Dames, Hommes, Garçonnetts

COUVERTURES - BLANC - TAPIS - TOILE, etc...

◆ VOYEZ NOS MARCHANDISES ◆

CONSULTEZ NOS PRIX ◆

Escompte de 5 % en marchandises

NOS PRIX NE CRAIGNENT AUCUNE CONCURRENCE



ASSURANCES



Accident - Incendie - Vie - Vol - Maritime - Aviation

J. Salaün

BREST — 4, Rue de la Mairie — BREST

Téléphones 25-27 — 35-79

« La Défense Civile »

garantissant les automobilistes contre tous frais de procédure

N° 43

VACANCES 1936

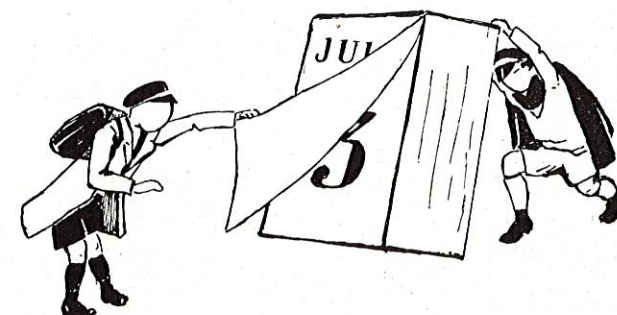
BON-SECOURS

REVUE TRIMESTRIELLE

**Collège N.-D. de Bon-Secours
BREST**

SOMMAIRE

	PAGES
Au jour le jour	5
Les Congréganistes à Sainte-Anne d'Auray.	Joseph JAQUEN. 11
D'un grand retraits, simples ré- flexions	Jacques DILLARD. 15
D'un petit retraits, simples im- pressions	Pierre LE PIVAIN. 17
Fête des <i>anciens</i> ... élèves et des <i>nouveaux</i> bâtiments.	AR ZELL. 18
En promenade à l'Aber-Wrach. . .	Jacques LAHAYE. 21
Entendu de-ci de-là.	23
Au Cours de Dessin	Georges DE VUILLEFROY. 25
Le Reliquaire de Jeanne d'Arc . . .	R. P. André GUITTET. 26
Place aux Anciens	29
Ils ne l'ont pas eu, notre Ruban Bleu!...	Yann LORANZ. 33
Les fêtes du Cinquantenaire de l'A. C. J. F.	UN CONGRESSISTE. 37
De Brest à Quiberon par le Cap Horn.	Charles LAURENT. 41
Séance d'Assemblée Générale des Anciens Elèves (24 mai). - Compte rendu	47
Impressions d'un Ancien sur le 24 mai.	Patrick CEILLIER, S. J. 49
Carnet de famille	51
Quelques nouvelles.	52
Entre autres excuses d'Anciens à l'occasion de notre Assemblée Générale	54



AU JOUR le Jour.

Mardi matin, 28 Avril. — Rentrée. On reprend le collier sans trop de marasme. Il fait si beau! c'est un événement pour Brest! Et puis dans deux mois nous serons à dix jours des Prix, sans compter tous les congés...

Dimanche 3 Mai. — Philo et Math.-Elém, reviennent contents de leur retraite à Roz-Avel. Serait-ce la conversion?

Dimanche 10 Mai. — Fête nationale de sainte Jeanne d'Arc. — Nous la célébrons en grand cette année. Tous s'y préparent depuis plusieurs jours. On a mis au concours, dans chaque classe, la meilleure composition Française sur un épisode plus saillant de la vie de Jeanne d'Arc.

A 9 h. 1/2, après la grand'messe, on se réunit face à la statue, adossée au nouveau bâtiment. Fleurs et banderolles voltigent et embaument autour d'elle; parents et petites sœurs se bousculent sur l'étroite terrasse de côté. Les deux premières strophes de l'hymne « A l'Etendard » repris en chœur par tous, ouvrent la cérémonie. Puis c'est le défilé sur la petite estrade, de chacun des auteurs des chefs-d'œuvre, flanqué des deux porteurs de la gerbe offerte par la classe.

La 6^e — J.-F. de Kermoyan — nous parle de la petite Jeanne d'Arc,



à Domrémy; la
5^e I — André
Castel — nous
présente Chinon;
la 5^e II — Pierre
Villecourt — Or-
léans; la 4^e —
Gustave Lespa-
gnol — Reims; la
3^e — Yves Mo-
caër — Compiè-
gne; la Seconde
— Bernard Aus-
seur — Rouen; la
Rhéto « le Reli-

quaire de Jeanne d'Arc », vers du R. P. Guittet, qu'on trouvera par ailleurs, lu par Michel de Lafforest; les Philo.-Math. « Moisson d'épées » de François Coppée, lu par Michel de Forsanz.

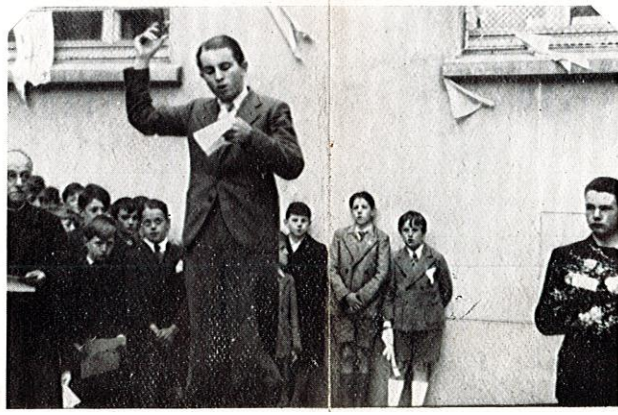
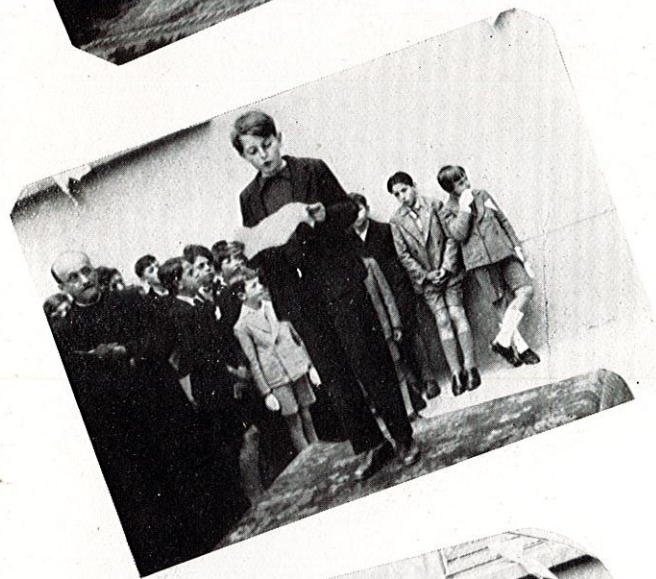
Le P. Supérieur tire la conclusion patriotique de cette réunion, qu'emporte à Jeanne d'Arc une dernière strophe de « l'Etendard », et chacun se retire joyeusement d'auprès de la sainte qui ne paraît pas trop encombrée de tous ces bouquets amoncelés.

Mardi 19. — A 5 h., en étude de 1^{re} Division, conférence de Mgr Gourtay sur sa mission de Cayenne.

Jeudi 21. — Fête de l'Ascension et Première Communion. Les pensionnaires, plus favorisés que les externes, représentent les aînés dans la chapelle trop petite pour contenir tout le monde. Plusieurs, sinon des élèves même les plus anciens, du moins des professeurs, reconnaissent dans le P. Prédicateur le P. Le Jariel, qui passa au collège de 1919 à 1924. — Un des premiers Communiantes a bien voulu nous faire part de ses impressions sur cette belle journée.

Dimanche 24. — Pour la première fois en la fête liturgique de Notre-Dame de Bon-Secours, selon le vœu émis l'an dernier par eux-mêmes, Réunion générale des Anciens Elèves, et Bénédiction des nouveaux bâtiments par Monseigneur. Voyez plus loin quelques prises de vue de la journée par notre camarade André Prat.

Samedi 30 Mai, vigile de la Pentecôte. — Congé depuis hier soir. Visite du Président de la République... pas encore à Bon-Secours, non! — mais à la ville de Brest, pour une bénédiction de nouveaux bâti-



ments lui aussi: l'Ecole Navale. Depuis plusieurs jours les rues font toilette, les arcs de triomphe se dressent, les bateaux « rappliquent » au grand complet, le cours d'Ajot se paie un magnifique tapis de bitume bien lisse pour les danses bretonnes dont on réglera les yeux présidentiels en fin de journée. Externes et pensionnaires, intéressés aux différents trajets du cortège, se font de loin des signes d'amitié à travers des épaisseurs de bon peuple: la garde mobile n'a pas à intervenir...

Jeudi 4 Juin. — Promenade des enfants de chœur. L'un d'eux daignera vous la raconter tout à l'heure.

Vendredi 19, Fête du Sacré-Cœur. — La procession se déroule l'après-midi selon le cérémonial accoutumé. C'est M. le chanoine Pencreac'h qui porte le Saint-Sacrement. Fleurs en guirlande, fleurs en simples pétales, à profusion: hommage anonyme, mais qui n'en a que plus de prix, des cœurs..., les petits et les plus gros...

Mercredi 24. — Nous allons à la salle du pensionnat Jeanne d'Arc entendre de très jolies chansons bretonnes — surtout de Théodore Botrel — de Monsieur, Madame, et... Mademoiselle Cueff, de Quimper. Nous intimidons tellement Mademoiselle qu'il n'y a pas moyen de lui faire ouvrir la bouche: elle court se réfugier parmi les élèves de Mlle Magueur!

Jeudi 25. — Première journée du Congrès Eucharistique diocésain. Les Croisés de Bon-Secours rallient leurs camarades des autres paroisses à Saint-Louis, pour la messe solennelle d'ouverture, célébrée par Monseigneur. L'après-midi, au stade de l'Armoricaine, c'est une magnifique procession de 10.000 enfants qui se déroule sous un beau soleil. Le sermon, particulièrement émouvant, du Père Parra, Directeur national de la Croisade Eucharistique, restera dans toutes les jeunes mémoires.

Non moins belle assistance aux cérémonies du Dimanche 28.

Dimanche 28. — Le Collège s'y porte encore en une délégation compacte, et digne, autour du fanion, dont c'était la première sortie. On a estimé l'assistance à 20.000 personnes, sans compter les enfants.

Mercredi 1^{er} Juillet. — Nous apprenons au fur et à mesure les succès de nos aînés au baccalauréat: 6 admissibles sur 9 en Math.-Elém., 2 sur 8 en Philo, 12 sur 17 en Rhéto A, et 8 sur 14 en A'.

Dimanche 5. — Solennité anticipée de très-haut et très-illustre Saint Ignace de Loyola. Cette année, c'est M. le curé de Saint-Michel

qui vient nous édifier sur le compte du saint Fondateur: discours substantiel, où l'on nous fait remarquer et retenir si possible pour le mettre en pratique, le rôle de la *volonté*, de l'*effort personnel*, non seulement pour le progrès dans les voies de Dieu, mais pour le succès de quelque œuvre que ce soit. Alors, avis à tous!.. Mais c'est la fin de l'année... n'aurons-nous pas tout oublié le 2 octobre?

Lundi 6. — « 7 h. 45, Service à l'intention des Maîtres et Elèves. »
7 h. 50. Tout le monde est là bien ponctuellement, bien pieusement comme à l'ordinaire, devant le catafalque et les 6 cierges allumés.

7 h. 55... Goar commence à se trémousser, plusieurs têtes se tournent vers la tribune pour capter quelque message. Le claquoir nous fait asseoir, tandis que les enfants de chœur, toujours orphelins, ouvrent, regardent, referment la porte, s'agitent de plus en plus. On ne va tout de même pas leur demander de dire la Messe, ça il n'y a pas moyen. Enfin, où est M. Courtet? — « Pierre! François! auriez-vous vu sortir M. Courtet? — Allez, Dédé, cours à sa chambre, quoi! mais ne te flanque pas par terre avec ta soutanel! »

8 h... Toujours pas de prêtre! Heureusement qu'il n'y a personne, au fait, dans le triste monument qui est sous nos yeux: il y aurait de quoi lui faire faire bien des actes d'impatience, comme nous en faisons, nous, sans compter.

8 h. 05. — Un coup de claquoir. Sortons! Nous apprenons que M. Courtet a dit sa messe depuis une bonne heure tout simplement... Voilà certes un certificat de bon mathématicien!

Rien n'est perdu d'ailleurs, puisque le lendemain :

Mardi 7. — 7 h. 45, Service pour les Bienfaiteurs décédés. Célébrant, enfants de chœur, chanteurs, « fidèles », mettent leur dévotion au double — nos réserves en sont beaucoup plus grandes qu'on ne croirait — pour aujourd'hui et pour hier. Et tout est réparé. Enfin

*Jeudi 9. — Après 3 grandes journées — oh combien douces! — d'examens en famille, voici les Prix, non *salle aux prix* hélas! mais salle du Foyer des Arts, sous la présidence de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis. Qu'il nous excuse maintenant de tout le bruit que semblaient faire nos pieds impatients pendant son beau discours, plein d'actualité et de vigueur, tout-à-fait pour nous, et beaucoup plus que nous n'avions l'air de le penser: mais que voulez-vous, quand on part en vacances!...*

Or, le croiriez-vous?... Depuis la veille, à Bon-Secours, les pensionnaires en vagabondage partout depuis la cuisine jusqu'aux dortoirs

n'avaient pas été sans remarquer certains préparatifs du genre « appétissant » aux alentours du réfectoire de 1^{re} division: renforts de tables et de chaises, services imposants d'assiettes fines, de verres de toutes contenances — un bon nombre en forme de coupe... — caisses de fruits, de vins, de petits gâteaux, s'amoncelant discrètement le long des corridors, cuisinier ultra-chic (on a même dit: le cuisinier de l'Ecole navale, rien que cela!) venant prendre possession des lieux...

« Qu'est-ce qu'ils manigancent encore? », pouvaient penser avec fondement les plus sages, en faisant effort pour n'y mettre aucune malice.

Eh bien voilà... chut! On l'a su quand même, il y avait encore quatre pensionnaires à déjeuner au collège: M. Courtet... — quoi? pour réparer sa distraction? — M. Courtet donnait son repas d'installation comme nouveau Directeur de Bon-Secours, aucune date facile, aucune salle suffisante surtout, ne s'étant présentée jusque-là. Seulement, pour avoir attendu, je vous assure que ce fut bien, oh très bien!... dame! pour 90 ou 100 invités des quatre coins de la Cornouaille, du Léon, et même du Morbihan: oui le Morbihan! c'est même lui — avec



le R. P. Guittet — qui a ouvert le feu des toasts en la personne de M. le supérieur du collège Saint-Ivi de Pontivy, M. l'abbé Moren; sans parler de MM. Guyonvarc'h, curé-doyen de Cléguérec, et Candal, recteur de Bubry. Car Arzano est un vol du Finistère — *disent-ils!* — à la vallée, toute Morbihannaise, du Scorff, et Vannes venait tout simplement réclamer son bien auprès de Quimper.

Lorsqu'on se sépara, il semblait que les nouveaux murs de Bon-Secours l'aient rendu aussi plus accueillant et plus familier à maint Recteur et maint vénérable Curé-Doyen... qui ne manquera plus d'y revenir!



P. S. — Nous savions en Seconde Division que notre Surveillant, M. l'abbé François Moysan, serait ordonné prêtre à la fin de l'année scolaire. L'imposante ordination des 23 sous-diacres et 35 prêtres a eu lieu à la cathédrale de Quimper, des mains de Mgr Duparc, le 21 juillet. M. Moysan a dû célébrer sa Première Messe solennelle le 15 août, à Plogonnec.

Toutes nos respectueuses félicitations à notre dévoué surveillant.

— Le Capitaine de Corvette et Madame Pierre Bichon sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Marthe. — Brest, Mai 1936.

- Les Congréganistes - à Sainte Anne d'Auray



Quand on a eu comme nous le bonheur de vivre les inoubliables journées Congréganistes des 18 et 19 avril, à Sainte-Anne, on éprouve le besoin de le communiquer aux autres.

Donc huit congréganistes de Bon-Secours, accompagnés du P. Ricard, quittaient Brest l'après-midi du Jeudi de Pâques. C'étaient Le Men, Lannuzel, Coelembier, de Lafforest, Kerloch et trois autres.

Quatre heures de train, suivies d'une bonne heure de marche à travers champs, et Sainte Anne, du haut de son clocher à jour, nous accueillait. Nous récitons d'abord un chapelet devant l'Autel Privilegié pour le succès du Congrès, puis nous trouvons sur le parvis les délégations de toute la Bretagne et d'autres régions comme Reims, Lyon et Bordeaux. Tout de suite sympathie et franche gaieté.

Nous avons le soir notre premier exercice en commun avec la veillée Mariale, méditée à tour de rôle par les congréganistes de Saint-François-Xavier de Vannes. Ce fut au tour de Bon-Secours le lendemain matin, avec André Le Clech et plusieurs autres qui nous dialoguèrent une action de grâces édifiante et simple. On devinait le fond de l'âme derrière les mots et les expressions de ces méditations en commun, et l'on y sentait bien le fidèle reflet des réflexions intimes de chacun.

Mais qui redira le charme de ces journées toutes baignées de recueillement, de la joie pure et vivifiante des « routes Mariales » à travers la campagne Vannetaise, coupées de séances d'études, aux pieds de la Vierge et de sa mère? La diversité d'âges, de situations, d'expériences, des Congressistes, en augmentait l'intérêt. Ah s'ils avaient été là, ceux qui ne croient plus à la valeur de formation de la Congrégation! C'est qu'il ne suffit pas, comme sut nous le montrer un étudiant Bordelais, Jean Peyrade, d'assister durant son collège à quelques réunions de piété; il faut être fidèle en tout à sa promesse, et jusqu'au

bout, c'est-à-dire tout au long de notre vie d'homme. On ne saurait donc trop réfléchir avant de la prononcer. Voilà pourquoi tous souhaitèrent de voir reculer le moment de cette promesse jusqu'à l'entrée en Rhétorique, au moment où l'adolescent commence à comprendre bien des choses qu'il ne soupçonnait qu'à peine, et au sujet desquelles il prend un engagement d'honneur irrévocable.

Le docteur Bureau nous montra dans la chasteté non seulement une vertu négative, toute faite de résistance au mal, mais encore un amour positif pour un bien supérieur, que la dévotion à Marie nous aide puissamment à conquérir.

M. Burnichon, un Lyonnais, dont la parole calme et persuasive nous fit grande impression, et les autres conférenciers, insistèrent sur la nécessité si actuelle de l'apostolat. De moins en moins il est permis à un chrétien et, à plus forte raison, à un congréganiste, de se sauver seul. Il a charge de l'âme de ses frères, et à l'oreille de tous retentissent les paroles du Christ: Allez, enseignez toutes les nations. »

Notre banquet d'adieu du Dimanche fut présidé par NN. SS. Tréhieu et Serrand, évêques de Vannes et de Saint-Brieuc. On applaudit particulièrement trois toasts: celui de Peyrade, l'étudiant Bordelais de tout-à-l'heure; un chœur Annamite exécuté par quatre Indo-Chinois du Collège du Kreisker; enfin le mot bref et plein d'allant de notre Michel de Lafforest, particulièrement remarqué de Mgr Tréhieu qui en prit le point de départ de son propre toast. C'est sans doute l'éloquence de notre orateur qui nous valut l'entretien flatteur de leurs Excellences, fixé sur le cliché ci-contre.

Puis après les Vêpres et la Bénédiction, ce fut la dislocation : formés en un immense cercle sur le parvis de la Basilique, nous reprenons en chœur le chant d'adieu congréganiste, et « Notre-Dame!... Toujours!.. » lancé trois fois par Peyrade.

Si les cœurs sont un peu tristes de la séparation, ils se sentent aussi plus forts d'avoir vibré à l'unisson, mieux armés pour tenir ferme les résolutions prises en commun à l'honneur et pour l'amour de *Notre-Dame, Toujours!*

Joseph JAOUEN,
Séminaire d'Issy.



D'UN GRAND RETRAITANT

SIMPLES RÉFLEXIONS



Quimper, Mardi 28 Avril 1936.

Sous la direction du R. P. Ricard, les Philo.-Math. traversent la vieille cité bretonne, chargés de lourdes valises qu'appesantissent encore à leurs bras les rayons d'un soleil de printemps, déclinant déjà dans une atmosphère pleine de douceur au-dessus des hauteurs voisines de la vallée de l'Odé.

Au bout d'une montée poudreuse, le mot de « Roz-Avel » inscrit en lettres d'or, sur une plaque, sourit aux voyageurs fatigués. Ils entrent à la queue leu leu... Charmant accueil du R. P. Dauger, silhouette familière à quelques-uns et bientôt agréable à tous. Chacun est conduit à son home. Quel bon souvenir on garde de ces chambres si simples, si claires, si bien faites pour abriter les méditations de jeunes âmes venues chercher les voies de Dieu dans la solitude et le silence! Un lit, un bureau, une chaise, un prie-Dieu, quelques images pieuses, tout est reposant pour l'œil et pour l'esprit. Par les fenêtres ouvertes, la lumière pénètre à flots, avec tous les parfums du parc si proche et ses mille bruissements. Quelques privilégiés ont même, par-dessus la grande pelouse des récréations et hélas! les cheminées en briques de l'usine à gaz, une jolie vue sur l'Odé qui serpente au loin...

On prend contact avec le règlement: silence, instructions, méditations, temps libres pour les lectures pieuses dans le parc, tout est prévu, admirablement organisé; on a l'impression qu'on pourra pendant ces 3 jours, enfin délivrés des soucis et des contingences de la vie quotidienne, se livrer sans réserve aux entretiens spirituels d'où jaillira pour tous la lumière, à l'aube du départ pour la vie.

Et maintenant que le décor est brossé, que les grandes lignes sont exposées, que dire de cette retraite? Si quelqu'un de ceux qui l'ont

suivie voulait rendre toutes ses impressions, il y userait sa plume sans succès.

Tout au plus peut-on essayer de donner une idée des instructions du R. P. Beslay, dans la petite chapelle moderne, touchante avec ses vitraux lumineux — de ces instructions si vivantes, si imagées, si éloquentes, qui vont droit au but et disent ce qu'elles veulent dire, dans ce style direct qui plaît aux jeunes;

des méditations aussi, dans la chambre solitaire où l'on couche sur le papier, avec une écriture incertaine de retour de vacances, les résolutions qui guideront la vie...;

des temps libres, où l'on essayait, perdus dans des lectures spirituelles, les premières chaleurs, messagères de ces coups de soleil qui frappent traitreusement à travers les vestes, dans l'herbe haute des pelouses, — à travers les feuilles agitées, dans l'ombre des grands arbres;

des récréations, des homériques parties de foot-ball opposant, avec des résultats incertains, mais avec quelle fougue, Philosophes et Mathématiciens, à moins que quelques fanatiques ne se fussent lancés, sur le terrain des Frères postulants, dans les combinaisons ingénieuses du jeu de boules, où « casseurs » et « placeurs » acquièrent une réputation justifiée;

des repas enfin, savoureux à souhait, pendant lesquels on écoutait, sans perdre une bouchée, les épisodes magnifiques de la vie de Lyautey...

Que dire encore? Tout le bénéfice tiré de cette retraite, on le conçoit, on ne l'exprime pas.

Samedi 2 Mai. La même plaque qui, trois jours auparavant, saluait l'arrivée des retraitants, les voit s'éloigner, avec leurs valises, vers Brest et le dernier coup de collier avant le Bacc. Ils s'en vont, mais ils n'oublieront pas.

Jacques DILLARD,
Math.-Elém.



D'UN PETIT RETRAITANT

SIMPLES IMPRESSIONS

Sept heures et quart, au matin de l'Ascension... Les Communiantes arrivent, costumes marins ou autres, le brassard sur le bras gauche, leur livre de messe à la main. Dans la chapelle de Congrégation, les bancs, rangés le long des murs, portent les beaux cierges, ornés de fleurs et de feuillage artistement disposés par les Sœurs.

Sept heures et demie: il est temps! Chacun prend son cierge, et nous partons en procession, précédés de la croix et des enfants de chœur. Quarante voix bien exercées chantent en chemin le « Laudate pueri Dominum ». Les murs de la chapelle sont ornés de tentures rouges; un tapis rouge couvre les marches de l'autel. Un beau baldaquin aux couleurs bleues domine la statue de N.-D. de Bon-Secours. Nos parents sont déjà là qui nous attendent.

Certes ce fut une messe émouvante non seulement pour nous, mais aussi pour nos pères dont plusieurs se souvenaient de leur Première Communion faite en cette même chapelle, dans un décor tout semblable... Voici l'Élévation: chaque communiant se recueille davantage. A la Communion, après un court sermon de notre Prédicateur de retraite le Père Le Jariel, le R. Père Recteur nous demande si nous voulons bien renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et nous attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ pour toujours: nous le promettons à bras levés. Alors un communiant, Maurice Guyader, le premier à l'examen de Catéchisme, prononce, au nom de tous, notre serment de ne jamais nous séparer de Jésus-Christ. Puis nous nous avançons deux à deux, et nous recevons avec plus de ferveur que d'habitude la très sainte communion. Revenus à nos places, nous réfléchissons longuement aux vœux que nous venons de faire, et nous demandons à Jésus-Christ de nous aider.

Nous assistons à la messe d'actions de grâces jusqu'au *Pater*. Le soir, à 3 h. 1/2, nous voici de nouveau réunis dans la cour pour la photographie, avant la consécration traditionnelle à la Sainte Vierge dans la chapelle aussi pleine que le matin.

Messe aussi le lendemain tous ensemble, après laquelle nous avons reçu le scapulaire.

Que ces beaux jours restent gravés dans nos cœurs, et que leur souvenir nous aide dans la vie à demeurer dans le droit chemin!

Pierre LE PIVAIN,
Cinquième I.

Dimanche 24 Mai :

Fête des anciens... élèves et des nouveaux... bâtiments



Paradoxal, n'est-ce pas? En tous cas, personne ne songe à s'en plaindre dans la foule des Anciens groupés vers 8 h. 45 devant le pardoir où s'est rendu Monseigneur Duparc avant la grand'messe. Derrière les grilles de la cour, deux divisions assemblées qui regardent de tous leurs yeux font songer à des lions en cage, ou à quelque tourbe de croquants sauf respect, regardant à travers les grilles du château féodal le défilé des courtisans aux somptueux habits. Aussi quel mâle orgueil brille sur le visage des « jeunes anciens » qui, cette année, franchissent l'enceinte sacrée! Comme une cohorte d'élite, ils entourent le fanion du collège porté par le plus éminent des mathématiciens. Certes aucun d'eux en ce moment ne voudrait rajeunir, et leur main cherche à leur lèvre une ombre de moustache. Ils copient les poses nobles de leurs aînés, et s'ils se tournent vers leurs condisciples, c'est pour leur adresser un sourire protecteur, à la fois dégagé, grave et condescendant.

Mais la messe finie, tout le cérémonial s'envole aux quatre coins de l'horizon. C'est au tour des vieux d'imiter les jeunes: en un instant ils en viennent aux prises dans une partie de basket-ball endiablée. Les lazzi fusent sur tel ancien qui promène avec difficulté dans l'arène un ventre naissant, ou sur tel autre dont les grands bras s'agitent comme des ailes de moulin. Mais la vieille garde se pique au jeu et prouve, en gagnant la partie, que l'âge dans ses veines n'a pas fait couler sa glace...

Cependant, on s'assemble devant les nouveaux bâtiments pour procéder à leur inauguration. Allocution d'abord du R. Père Guittet qui présente en termes choisis un tableau de maître Chanteau: Notre-

Dame de Bon-Secours protégeant la nouvelle bâtisse, et vers laquelle se tendent des mains de grandeur variée. Un réaliste pointilleux a cru devoir relever l'absence de taches d'encre sur les doigts que les élèves dressent vers Notre-Dame;... après tout, ils les avaient peut-être lavés pour la circonstance...

Tandis que le collège s'apprête à entonner son chant, après les prières liturgiques de la Bénédiction, on emmène Monseigneur, ses enfants de chœur et les Anciens s'extasient sur les beautés intérieures. L'écho des plus beaux passages leur parvient à travers les vitres tremblantes. Certes aucun de nous ne méritait à cet instant l'épithète de « fruit sec » que 300 bouches maudissaient dans une polyphonie bruyante!

L'inauguration étant terminée, jetons un regard autour de nous: que de visages! Des ecclésiastiques! des amiraux! des civils! N'est-ce pas le Père Jouve qui s'agite là-bas? Et le Père Dauger qui sourit dans ce groupe? Quelle diplomatie a pu réunir tant de monde ici? Peut-être l'appât du banquet...? Mais n'insistons pas.

Précisément, après un Angelus harmonieux que nous donne « la tribune », suspendue dans la cage de l'escalier, on se dirige vers la salle du banquet. Tandis que les personnalités graves et austères dont on entendra tout-à-l'heure les rires à trois lieues à la ronde, s'engouffrent dans le réfectoire des grands, les philo-math. constituent chez les petits une belle tablée, sous la présidence de trois anciens relativement récents et la surveillance (combien inutile) de M. Leroux et du Père Bourgeois! Tout d'abord, sans doute pour leur donner le temps de s'acclimater et de digérer les plats futurs, on fait attendre ces Messieurs un bon quart d'heure. Mais ce quart d'heure-là, s'il n'est pas celui de Rabelais, est cependant bien occupé: contact est pris avec les « présidents », et les histoires rétrospectives commencent à pleuvoir. Remarquons en passant que ces Anciens, dont nos professeurs nous proposent à l'envi l'exemple, revendiquent tous la palme du chahut. Ce sont des histoires abracadabrantes de *salle-aux-prix* (honnit soit...), de pipes sous la scène, etc... Tout en riant comme des fous, les Philo-Math. se retranchent dans leur vertu...

Le banquet passe bien, émaillé de nombreuses libations. L'appétit commence à se ralentir; comme dit J. K. J., « on se carre sur son siège... on commence à jouer plus mollement de la fourchette... on laisse tomber sa serviette sans la ramasser. » Pipes et cigarettes sortent des poches, les visages s'épanouissent, car c'est quand il a l'estomac plein que l'homme est le mieux disposé, traduction un peu libre de l'adage fameux « *Mens sana in corpore sano* ». Par la voix du microphone nous parviennent des avalanches de toasts où il n'est ques-

tion — le contraire serait étonnant — que de bâtiments: les vieilles bâtisses qu'on met par terre pour faire place au moderne, image de plus frêles, beaucoup plus frêles bâtisses, bipèdes, qui sans autre mélancolie cèdent la place aux jeunes générations.

A peine sortis de table, alourdis par la bonne chère, il nous faut nous diriger vers la Salle des Carmes. Jeu très sûr des interprètes de « Charité » (Classes de Seconde et de Troisième), du « Petit Poucet » (classe de 5^e) et du « Petit Capitaine » chanson mimée par les 8^e. Mention toute spéciale à *l'ogresse*, redoutable future belle-mère...

A l'entr'acte, Monseigneur prend la parole avec son éloquence coutumière qui fait dire à un jeune enthousiaste (le jour de congé accordé pouvait y être aussi pour quelque chose...): « Ça, c'est le clou de la séance. »

C'est également ma conclusion...

AR ZELL,
Philosophie.



En promenade à l'Aber-Wrach



Il est 8 h. 1/2 du matin, le jeudi 4 juin. Temps gris, mais il ne pleut pas: on n'ose pas demander mieux. Les enfants de chœur, impatients devant le magnifique auto-car bleu venu exprès pour eux du Rody, attendent à la porterie le P. Turmel, et c'est le P. Boutrolle qui arrive d'abord, apportant bientôt le panier de victuailles pour les internes.

Enfin nous démarrons et, à peine la ville traversée, à la hauteur de « Citroën », éclatent les chants de « Bonjour, madame! Bonjour!... », etc.; même quelques professeurs sont envoyés à Charenton!

Après une bonne averse en passant devant l'A. S. B., la permission de fumer ayant été accordée, un nuage bleu monte dans l'air vicié du car.

Voici Lannilis. Le P. Supérieur nous quitte pour assister au mariage du frère de M. Lucien Leroux; le P. Turmel nous approvisionne de pain, et en route pour la dernière étape. « L'Aber-Wrach! tout le monde descend! » On gagne les dunes par les... plages, du moins c'est comme cela que Poulpiquet, Gonzague, les appelle. — Aussitôt en possession d'une belle étendue de sable, on fait une partie de foot: les grands contre 3^e, 4^e, 5^e et 6^e. Eh bien nous les battons, et quand on recommence, l'après-midi, pour la revanche — cette fois à 11 contre 11 — ils sont encore battus, les pauvres gosses!!

Alors, pour faire diversion, ils disent qu'ils ont trouvé un nouveau jeu. (Entre-temps, on a pris un bon bain, et « goûté » aux confitures). On se partage en deux camps: l'armée italienne doit s'emparer d'une des plus grosses forteresses du Négus: une croupe de sables plus imposante que ses voisines, sur laquelle flottent les couleurs vert-jaune-rouge. La lutte est terrible; des corps et des corps éthiopiens roulent dans les contre-escarpes, ou restent aplatis sur les pentes. Monseigneur Jarosseau prodigue ses soins aux blessés et aux morts. Enfin le drapeau est enlevé au milieu de vociférations épouvantables, et tandis qu'il navigue péniblement sur les sables vers les positions du vainqueur, morts et bles-

sés, ne se sentant plus surveillés, ressuscitent comme par enchantement. Il n'en manque pas un — heureusement au surplus ! — dans le car où il faut déjà remonter.

Courte visite, au passage, à l'église de Landéda, et nous rentrons au refrain désolé de « Moins vite, chauffeur! moins vite, chauffeur, moins vite!!... »

Des gosses de Rhéto, tout le long du chemin, font tourner au bout d'une ficelle, par la portière, des hélices en papier-journal!... Pauvre Monsieur Pondaven!

Jacques LAHAYE,

Classe de Quatrième.



Entendu de-ci de-là



Mercredi 3 juin, veille du congé des enfants de chœur. — Un élève de Huitième ayant lu l'affiche du P. Turmel:

« 8 h. 1/2, départ de l'Auto-car

Apporter son déjeuner, son costume de bain, son manteau, appareils de photos et jumelles si on en a »,

court bien vite chez le P. Préfet:

— « Mon Père, j'ai deux petites sœurs jumelles: est-ce que je dois les envoyer avec moi? »

En classe de Géographie (Cinquième II): — « Voyons, citez-moi deux îles près de Terre Neuve, sur les côtes de l'Amérique du Nord?... »

Réponse: — « Saint-Pierre! — Bien. Et d'une! — Saint Pierre... — puis un moment d'intense réflexion, — et tout d'un coup: « Saint-Pierre-Quilbignon! »

En Rhétorique, ce serait plus grave. Aussi convient-il de relever fortement l'ignorance de l'interrogé: — « Et vous vous présentez au baccalauréat! » s'écrie le professeur d'Histoire, indigné. — Oui... à l'écrit, M'sieu! »

Soit! Passons à la leçon écrite:

Question: Les industries extractives et métallurgiques de la France.

Réponse: — « Si l'on peut considérer comme industrie extractive les vestiges, on trouve abondamment en France des restes Gallo-Romains: ossements, crânes... » (...Pauvre France!)

Plus loin, il est fait mention, dans la question d'histoire, d'« une échauffourée de 200.000 hommes »!!

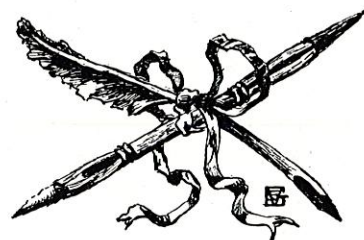
A votre tour, les Seconde, qui vous croyez si forts! — Aux examens de fin d'année, l'examineur de Géographie générale:

— « Un tel, voulez-vous me parler de la laine. — La laine est un

textile qui pousse dans les terrains marécageux et tropicaux. — COMMENT?? — Heu... je dois faire erreur... La laine? la laine est retirée du coton dans l'industrie. »

Quant aux Troisième, ils s'essaient à faire de l'esprit. — On étudie en classe de Mathématiques les aires planes.

— « Voyons, vous, quelle est l'aire d'un rectangle? — Le produit de la base par la hauteur. — Bon. Eh bien ici, quelle sera l'aire de x ? — ??? — Un souffleur: « Mais l'air bête, voyons! »



Au Cours de Dessin



Privés de professeur de dessin depuis la disparition du « Père Raub », comme l'appelaient familièrement nos « Grands Anciens », c'est avec joie que nous voyons M. Chanteau, artiste bien connu (peintre du département de la Marine), venir rétablir le cours.

Une fois par semaine il nous apprend, pendant quelques heures, la mise en place et le modelé de plâtres très intéressants: ornements de style ou sujets floraux, croquis exécutés directement sur le tableau gris, au fusain et à la craie, dont l'effet est saisissant par la simplicité avec laquelle il est obtenu. Prochainement, nous serons initiés au « paysage » ce qui nous permettra, pendant nos vacances, d'observer plus attentivement la nature et de chercher à en rendre le charme dans quelques rapides croquis.

Les débuts furent un peu pénibles pour certains d'entre nous qui n'avaient jamais tenu un crayon. Cependant, quelques-uns se révélèrent rapidement après une première année de dessin, espoir du professeur!

Penchés sur leurs cartons, les élèves s'appliquent de leur mieux, le maître passe un instant à la place de chacun, lui signale d'une main sûre ses erreurs de proportions, ses fautes de valeurs d'ombre et de lumière, et parfois, un peu stupéfait devant d'informes ébauches, s'écrie désespérément: « Certes, tout le monde ne peut pas être Michel-Ange! mais quand même!... » puis, d'un ton paternel, il ajoute: « Vous devriez écrire à côté ce que vous avez voulu reproduire, car on ne s'en douterait jamais! »

Enfin, les résultats commencent à s'affirmer; tout le monde peut s'en rendre compte d'après les meilleurs dessins exposés sous le porche du collège. — Cette exposition, sans cesse renouvelée, signale mieux qu'on ne peut le dire, les progrès obtenus par la méthode éprouvée du Maître, ses critiques et ses encouragements à nos efforts. Grâce à lui, Bon-Secours possède maintenant des habitués de la plume, du fusain et, bientôt, du pinceau.

Georges DE VUILLEFROY,

Classe de Troisième.

Le Reliquaire de Jeanne d'Arc



*O Jeanne! j'ai cherché quel est le sanctuaire
Où l'on garde dans l'or un souvenir de toi;
Mais je n'ai rien trouvé, châtie ni reliquaire,
Capable d'éclairer les yeux de notre foi.*

*Jaloux, j'aurais voulu pour mon pays de France
Qu'il possédât au moins un membre de ton corps:
Ton bras, qui s'est armé pour notre délivrance,
Et que n'ont point lassé les plus coûteux efforts:*

*Ta main, qui déploya l'humble étendard de serge,
Et blanche s'étendit sur les murs d'Orléans;
Pourquoi n'avons-nous pas ton cœur qui resta vierge,
Et fut si charitable à tous les pauvres gens?*

*Hélas! tes ennemis, acharnés à ta perte,
N'ont rien voulu laisser qui fit penser à toi.
Ils craignaient que ton corps, de la tombe entr'ouverte,
Ne revécût un jour, en les frappant d'effroi.*

*Mais j'ai mieux regardé: ta châtie est bien plus grande.
Tes restes, dispersés au vent qui te pleurait,
S'envolèrent au loin de la terre Normande,
Et tombèrent partout dans le sol qui s'ouvrait.*

*Oui, c'est au sein pur de nos belles provinces
Que je trouve partout quelque chose de toi;
Dieu l'a fait un cercueil plus grand que ceux des princes,
Ce cercueil est la France: un vrai tombeau de roi!*

*Ta cendre s'est mêlée aux sillons de Lorraine,
Aux horizons dorés du plateau Beauceron;
Elle alla mettre un crêpe aux rives de la Maine,
Et sema de points noirs le vieux granit Breton.*

*Si bien qu'en entendant la plainte de nos fleuves,
En écoutant germer et grandir la moisson,
O Jeanne! nous sentons des effusions neuves,
Et ton âme en nos cœurs monte comme un frisson.*

*Oui, la terre de France est ton grand reliquaire.
Et quand nous le baisons dans nos plus beaux élans,
Tout le sol nous répond, tendre comme une mère:
C'est que ton cœur revit dans la terre des Francs.*

R. P. André GUITTET.

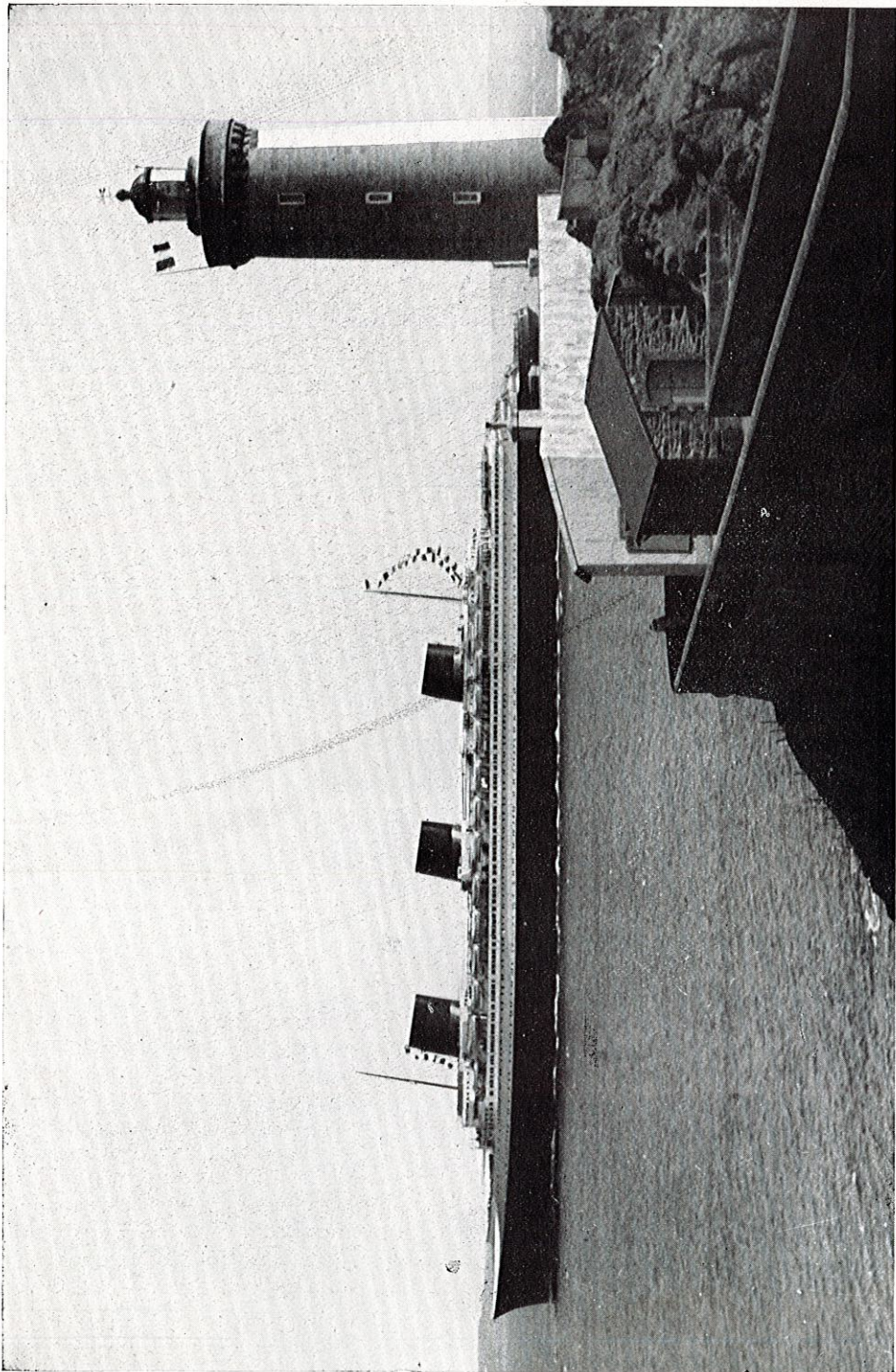
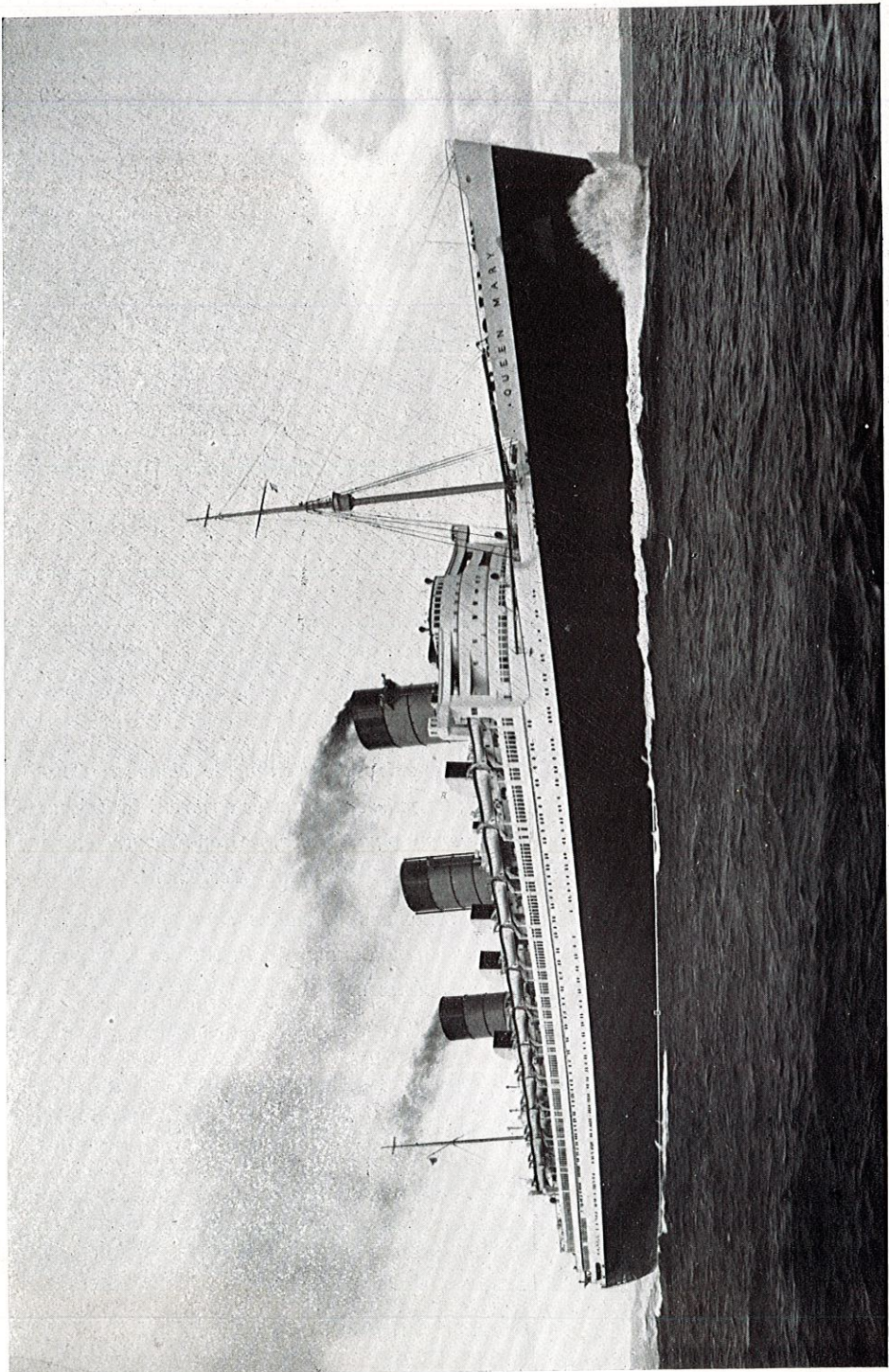


PLACE AUX ANCIENS !



Comme entre l'Ancien et le Nouveau Continent, de puissantes unités assurent la liaison, de plus en plus étroite, à Bon-Secours, entre le Nouveau et l'Ancien... Testament.

Les réflexions suivantes d'un jeune Ancien sur une passionnante actualité en sont un joyeux spécimen.



Ils ne l'ont pas eu, notre Ruban Bleu !...



Il y a à peu près un an, sur les mêmes pages de votre revue, chers camarades, je revivais pour vous une nuit d'apothéose. La « Normandie », orgueil de tout un peuple maritime, avait appareillé, sous grand pavois, vers un horizon lumineux de gloire. En écrivant pour vous ces quelques lignes, je reprenais pour la première fois contact avec ce vieux collège de la rue Colbert. C'est qu'avec mes 26 ans — que ceux qui en ont 27 me pardonnent! — j'ai l'impression d'être déjà un grand ancien, et bien que je sois au milieu de vous pour vous parler marine, je voudrais, avec ceux qui l'ont connu, dédier une pensée amie au Bon-Secours de jadis, celui qui n'existe plus!

Lorsque l'on ouvre le grand livre de la vie, on voudrait, dit le poète, revenir à la page que l'on aime. Cette page-là est un peu pour moi ce grand carré de maisons, classes ou études, meublées de souvenirs, la souterraine « salle aux prix » couronnée de charpentes branlantes, la cloche austère qui réglait impitoyablement nos devoirs ou nos jeux. Elle était manœuvrée par ce claudicant Paul, qui était un peu notre ami à tous, et qu'on pensait être immortel parce que nous l'avions toujours connu... Paul est mort, le vieux collègue aussi! ou du moins l'on m'a assuré que désormais Bon-Secours était, du point de vue architectural, un modèle du genre. Salut à mon nouveau collègue, et paix aux cendres de l'ancien!

Ce second « papier » me donne aujourd'hui le droit de penser que je suis devenu un collaborateur régulier de votre revue. Laissez-moi le plaisir de la juger en professionnel: elle est magnifique et, journaliste, je suis presque tenté d'être jaloux de voir des amateurs faire aussi bien...

Et maintenant parlons un peu de « notre sujet »... Je devrais m'excuser de ne savoir vous parler que des choses de la mer, mais, Brestois, nous sommes tous un peu neveux de la « fée Océane » et il n'est pas un d'entre vous qui n'ait dans sa famille au moins un marin! C'est pourquoi j' imagine que vous dûtes éprouver une immense joie à lire dans notre grande presse d'information les péripéties du voyage inaugural de

la « *Queen Mary* »... Cet orgueil ne doit être comparable qu'à l'hymne de victoire entonné par Musset après les provocations insolentes d'un Becker!

Il y a donc à peu près un an que notre belle « *Normandie* » entrerait dans l'histoire maritime et nous ramenait des rives de l'Hudson le droit au trophée qui dormait dans les salons de la « *Cunard line* » à Londres. Nos amis Britanniques ont eu un an pour faire mieux, mais les couleurs de l'Union Jack se sont laissé battre par le pavillon tricolore... ne jetons pas, comme Brennus, l'épée dans la Balance, et ne ravalons pas le vaincu!

**

J'ai découvert la silhouette du navire du Pullmann qui m'entraînait vers les brumes nordiques. Une bise glaciale plaquait sur les glaces du train des cristaux de gel. Une vapeur dense, brisée d'un pâle rayon de soleil, montait des eaux noires de la Clyde. Un disque rouge qui surgit du « fog » arrêta le rapide; ce port était comme tant d'autres, comme Saint-Nazaire où je vis naître la « *Normandie* ». Là-bas, entre deux docks aux toits de suie, gigantesque, puissante, habillée d'un macramé d'accordes et de poutrelles, la carène du navire surgissait, et écrasait Glasgow de ses formes massives.

— *Queen Mary!*

Je l'ai revue six mois plus tard, le 27 mai exactement, lorsqu'elle quitta Southampton. Les sirènes et les moteurs d'avion ponctuaient l'hymne Royal. Toute l'âme de la vieille Angleterre était ce jour-là enfermée dans les turbines du monstre. Tous les parieurs du Royaume Uni étaient sur les quais... — En vain la Presse déchainée hurla-t-elle victoire...: le navire partit à la conquête du Ruban bleu...: il est revenu sans lui!

On a maintes fois comparé le galbe du liner anglais à celui de notre *Normandie*. Vous avez lu trop de caractéristiques, on vous a farci la cervelle de trop de chiffres, de trop de statistiques... et M. l'abbé Courtet doit se rappeler que je ne nourrissais pas une tendresse excessive pour les sciences exactes! Je vais donc, en toute simplicité, vous donner mon impression personnelle. Les deux navires sont également beaux dans leur force puissante: les ingénieurs de la *Transatlantique* se sont affranchis des règles, et ont marqué leurs plans des principes de la meilleure mode aérodynamique. Ceux de la *Cunard* ont gardé l'esprit de la plus pure tradition classique. La « *Queen Mary* » n'est qu'une *Lusitania* ou qu'un *Titanic* agrandi et adapté au goût du jour. L'étrave est fine et racée. Les trois cheminées ont perdu un peu de leur hauteur et de leur fragilité. La ligne générale de la coque et de la superstruc-



Queen-Mary - Une cabine de 1^{re} classe

ture est plus harmonieuse que celle de la *Normandie*. Mais notre paquebot conserve une allure supérieure de puissance, de force, de vitesse. L'arrière du *Cunarder* par exemple est très laid... on dirait un talon de bottine! Tandis que les architectes Français, lancés dans des conceptions nouvelles, suivaient le tracé Yourkévitich des lignes creuses à la flottaison, et de l'étrave à bulbe par exemple, les ingénieurs de Sa Majesté adoptaient des formes résolument classiques. On croirait voir dans la *Queen Mary* une *Mauretania* rajeunie, agrandie, signolée... et si l'on songe que la *Mauretania* a gardé le Ruban bleu pendant 22 ans...

Mais je crois que la différence essentielle entre les deux navires géants est la suivante: Tandis que la *Normandie* a été construite pour une fin de prestige national, et que tout fut sacrifié à la gloire du Pavillon, la *Queen Mary* l'a été dans un but strictement commercial. Les études ont été fort longues: il fallait résoudre les problèmes de la « fuite » des filets d'eau, le profillement des appendices de coque, la formation du sillage, le régime des hélices, etc...

Normalement la *Queen Mary* aurait dû battre le record du monde. La *Normandie* a défendu nos couleurs: elle a gagné! Même si un jour l'Anglais doit nous ravir le trophée, l'effet sensationnel du voyage inaugural est manqué... et cela, ils ne se le pardonneront jamais!

Il faut d'ailleurs avouer que la marge du record établi par notre paquebot est assez faible: 2 heures 38 minutes, sur le trajet d'« Eddystone light » au bateau-feu « Ambrose Channel » situé à l'entrée de l'Hudson.

— Mais, a dit un jour l'ingénieur Yourkevitch, si l'on nous prend le Ruban bleu, nous le regagnerons!

Après deux voyages à New-York, la *Queen Mary* n'a pas acquis le droit de porter au grand mât la flamme bleue d'azur. Il ne reste aux Anglais qu'un espoir: construire une autre *Queen Mary*. Ils y sont fermement décidés et le Gouvernement britannique a déjà donné son acquiescement. A ce moment-là, la « *Normandie* » ne suffira plus à la French Line... vous devinez le reste!

Mais songez aussi que les Américains vont mettre en chantier des 100.000 tonnes complètement aérodynamiques, avec cheminées rabattantes dans des ponts profilés. Ces paquebots pourraient être utilisés comme porte-avions en cas de conflit armé, et fourniraient une aire d'envol de 375 mètres de long!

Je ne sais si nous verrons un jour ces bolides transatlantiques; contentons-nous de notre victoire d'aujourd'hui...

...Non! Ils ne l'ont pas eu, notre Ruban bleu!

Yann LORANZ,
(De « *Paris-Soir* »).

Les Fêtes du Cinquantenaire de l'A. C. J. F.

Vues par un Ancien de Bon-Secours



Accourus de tous les points de France, quarante mille jeunes se sont réunis dans la capitale pour célébrer, durant les fêtes de la Pentecôte, le Cinquantième Anniversaire de l'Association Catholique de la Jeunesse Française. Que représente au juste cet anniversaire? De nos jours, où il n'est pas un mois de l'année peut-être qui ne soit marqué par la commémoration d'un événement plus ou moins oublié, alors que d'autres événements présents captivent l'attention vers l'avenir plutôt que vers le passé, le Cinquantenaire de l'A. C. J. F. n'est-il pas, lui aussi, qu'un banal anniversaire parmi tant d'autres?

On serait, sans doute, tenté de le croire si l'on se basait sur le pieux silence dont la grande presse a entouré ces fêtes commémoratives. Et pourtant, un catholique qui s'intéresse à la vie de l'Eglise et aux progrès de son Action conquérante, a-t-il vraiment le droit de laisser tomber dans l'ombre de l'oubli un triduum de prières et d'action de grâces qui rappelle cinquante années d'efforts ininterrompus au service de l'Eglise et du Christ, son chef? Cinquante années de peine, de labeur, de travail acharné; cinquante années de lutte contre des ennemis innombrables, jaloux d'une puissance qu'ils veulent anéantir à tout prix. Songeons à ce qu'il a fallu de fidélité au véritable esprit chrétien pour réaliser un plan d'action que préconisaient les Papes dans leurs encycliques et leurs lettres, et cela au milieu des pires difficultés, à travers les persécutions plus ou moins surnoises et malgré des promesses plu ou moins hypocrites.

Quand on aura réalisé cela, peut-être comprendra-t-on que la jeunesse catholique de France a quelque sujet d'être fière d'un succès qu'elle a mérité et qu'ont préparé les efforts opiniâtres d'une poignée

de jeunes héros, qui ont bâti dans l'ombre et sans avoir eu la joie d'assister au triomphe de leur œuvre. Rappelez-vous cette journée mémorable où Albert de Mun, avec cinq jeunes gens dont la foi ardente égalait la sienne, jurait de rendre la France à Jésus-Christ, et, pour être fidèle à la parole donnée, partageait la carte de France en six parties égales, en disant à ses cinq compagnons: « Nous aurons chacun la nôtre. »

Ce sont tous ces souvenirs que les quarante mille jeunes catholiques rassemblés à Paris ont voulu revivre ensemble, en communiant tous à un même idéal et en répétant du fond de leur cœur ces paroles que leurs frères jacistes redisent avec entrain :

*Nous bâtissons la cathédrale
Où nos regards ambitieux
Voient déjà l'aube triomphale
Du retour du peuple à son Dieu.*

Mais, pour que ce beau rêve devienne une réalité, il faut lutter, lutter sans cesse, lutter toujours. Or l'Eglise a tenu à dire ses mercis à ses fils dévoués qui ont juré de porter si haut son étendard et d'agrandir sans cesse son empire. Voilà pourquoi elle a délégué neuf de ses plus hauts dignitaires, qu'elle a chargés de présider l'assemblée jubilaire du Congrès. Elle a voulu par là proclamer publiquement sa reconnaissance à ses vaillants défenseurs et leur distribuer ses encouragements pour qu'ils ne fléchissent pas.

Personne parmi ceux qui eurent le bonheur de vivre ces journées du Congrès, personne n'oubliera ce jour de triomphe qui marqua l'apothéose des fêtes jubilaires. Imaginez-vous un stade immense qu'a envahi dès les premières heures de la matinée une foule de quarante à cinquante mille personnes. Des myriades de petits points gris et blancs qui s'agitent dans une attente impatiente: tout à l'heure, sur une tribune drapée de tentures grenat, la messe va commencer, que célébrera un prince de l'Eglise. Voici que bientôt les drapeaux prennent place derrière l'estrade, rangées multicolores et chatoyantes qui ondulent au souffle du vent. A côté des drapeaux, se déploie en bandes parallèles une troupe de cinq cents choristes vêtus de maillots de différentes couleurs, représentant les divers mouvements spécialisés d'A. C. J. F.: les Jacistes en jaune, les Jécistes en bleu, les Jocistes en rouge, les Jicistes en blanc, les jeunes Marins en gris.

Soudain une cloche retentit. Un silence profond succède au brouhaha de la foule. L'attention se porte sur l'entrée du Stade qui fait face à l'autel. Derrière une croix d'or qui miroite au soleil, s'avance processionnellement la longue file des acolythes vêtus de robes blanches;

derrière eux, les surplis des prêtres, puis les camails des chanoines; puis voici les évêques en nombre impressionnant; enfin, pour terminer la marche, escortés chacun de deux camériers en uniforme cramoisi, les neuf cardinaux en manteau d'écarlate, qui vont présider cette ultime journée... Puis la messe commence, chantée par le Primat de Belgique, qui officie pontificalement. La chorale chante la messe royale de Dumont alternativement avec la foule. Au Credo, les voix prennent toute leur ampleur, et c'est un spectacle émouvant que ces quarante mille cœurs s'élevant d'un même élan vers leur Dieu, pour proclamer leur foi à la face du monde, de ce monde paganisé, égoïste et charnel, qu'une élite fidèle se propose de rechristianiser. A l'Evangile, le Cardinal Liénart prend la parole pour rappeler aux jeunes catholiques le devoir que leur fait leur religion d'apporter à la cité humaine ce qu'eux seuls peuvent lui donner. Qu'ils vivent leur christianisme et qu'ils montrent combien l'Evangile est fertile en œuvres de justice et de charité.

« Je sais, constate l'Evêque de Lille, que ceux qui croient avoir avec eux la masse du peuple et qui veulent construire un monde nouveau vous adressent des appels émouvants. C'est qu'ils vous suivent avec intérêt et, sans doute, avec admiration. Mais nous ne pouvons pas leur apporter notre effort. Nous ne pouvons bâtir en même temps la cité chrétienne et collaborer à leur œuvre, puisqu'ils sont dans l'erreur. Si nous ne pouvons répondre à leurs désirs, c'est parce que nous les aimons et que leur dévouement et leur générosité sont dignes d'une meilleure cause. Mais, disciples de Jésus qui est mort pour que tous puissent participer à son royaume, nous ne dressons le poing contre personne. Nous tendons la main à ceux qui cherchent à préparer un monde meilleur. S'ils pouvaient comprendre que c'est nous qui apportons les vraies formules et l'esprit de ce monde meilleur! C'est notre regret de constater qu'ils ne le comprennent pas. »

Après cette réponse franche et précise à ceux qui, tout en se ralliant à un autre mot d'ordre qu'à celui de l'Eglise, prétendent offrir leur collaboration loyale aux catholiques, le cardinal achève les directives claires et nettes qu'il vient de donner par une invocation émouvante à l'Esprit-Saint. Et la messe s'achève dans le recueillement.

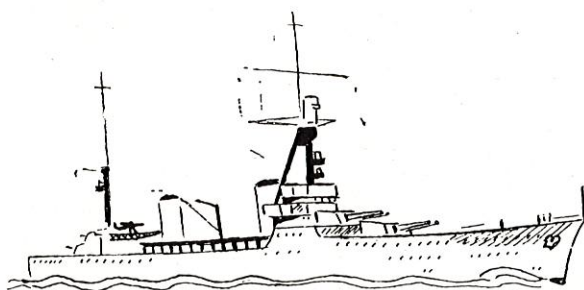
De l'assemblée de l'après-midi, qui groupa une foule plus nombreuse encore que celle du matin, nous ne dirons rien, sinon que cette dernière réunion avant la séparation fut pour tous les jeunes catholiques rassemblés une nouvelle occasion de constater leur force et leur puissance d'action, pourvu qu'ils demeurent unis. Car c'est l'union qui fait la force: tout le monde en demeure persuadé. Et pourtant, trop souvent hélas! les catholiques de France ont agi comme si le vieil

adage ne s'appliquait pas à leur cas. Or ç'a été précisément le grand avantage du congrès de 1936 de leur faire prendre conscience de cette vérité qu'ils ont trop vite tendance à oublier. S'ils se donnent la main, ils peuvent renouveler la France; l'Eglise leur en fournit les moyens. Mais si des schismes innombrables les divisent sur le plan de l'action, ces moyens verront leur efficacité réduite à peu près à néant.

Telles ont été, je suppose, les réflexions qu'ont dû se faire ceux qui ont pu assister aux fêtes du Cinquantenaire de l'A. C. J. F. Et voilà pourquoi ce congrès n'a point la banalité de tant d'autres. C'est qu'il n'est pas seulement la commémoration d'un événement qui appartient à l'histoire ancienne: il est le point de départ d'un avenir nouveau. Ces jeunes qui, durant trois jours entiers, ont vécu ensemble un même idéal d'amour et de conquête, n'ont pas été sans ressentir combien cet idéal est puissant, appuyé qu'il est sur les promesses du Christ: ils ont mesuré leur force et ils se sont dit qu'avec l'aide de Dieu ils conquerraient le monde. Seigneur tout puissant, donnez-leur la victoire: c'est pour la gloire de votre nom!

UN CONGRESSISTE,

Ancien de Bon-Secours.



DE BREST A QUIBERON

■ PAR LE CAP HORN ■



Brest, 5 Octobre 1935. — 15 h. 30... Le ministre vient de nous quitter après avoir prononcé des paroles définitives. La *Jeanne d'Arc* largue son corps-mort et défile devant l'escadre aux accents entraînants de sa musique. Le remorqueur transportant les familles en larmes s'époumonne derrière nous. Les élèves de l'Ecole Navale dans leurs embarcations matent leurs avirons pour nous saluer. Les aviateurs d'escadrille de Brest montent dans leurs hydravions, et tout à l'heure, survolant l'Iroise et penchés à mi-corps hors de leurs carlingues, ils nous feront de grands gestes d'adieu.

2 Novembre. — Sainte-Hélène. — Ce sera de beaucoup l'escale la plus impressionnante de la campagne. Depuis quelques jours le temps est plus frais, le ciel plus gris, la mer plus moutonneuse. On aperçoit un trait sombre qui grandit d'heure en heure. Bientôt on distingue les hautes falaises à pic, les rocs qui servirent de prison et de tombeau à l'homme dont le nom domina tout le XIX^e siècle. La *Jeanne d'Arc* mouille devant une faille, une longue et étroite vallée dominée par la rue qui est *Jamestown*. On y débarque par un escalier que les gravures ont popularisé, et on commence le pèlerinage qui se terminera à la maison de *Longwood*; la route nous mène à flanc de coline, au-dessus des *Briars*, maintenant station des câbles. On s'enfonce dans la campagne, d'abord dénudée, plaquée par endroits de plantes grasses, puis plus verdoyante, plus cultivée. Une bifurcation nous conduit dans un creux de vallée où, sous des arbres hauts et sombres, gît une grande dalle sans inscription. C'est ici que les compagnons de celui qui n'était plus l'empereur et qui ne voulait pas n'être que le général Bonaparte, l'ensevelirent. C'est ici que demain, devant la pierre cette fois recouverte d'un drapeau tricolore, devant les élèves et l'équipage rassemblés, l'aumônier donnera l'absoute.

Nous reprenons le chemin qui nous fait longer les bords abrupts du *Bol de Punch*. Nous passons sur un isthme le séparant de la vallée de la Nympe, et nous débouchons sur le plateau de Longwood. Le conservateur, M. Collin, un ancien officier de la grande guerre, nous en fait visiter les petites pièces maintenant nues où seuls restent quelques meubles retrouvés dans l'île, et une copie du petit lit de fer où mourut Napoléon.

7 Novembre. — Nous avons appris hier, comme un coup de foudre, la mort de notre médecin-major, le médecin principal Rolland, malade depuis quelques jours. Aujourd'hui l'équipage à la bande regarde s'en aller dans la fumée des salves de mousqueterie, au bruit des coups de canon d'adieu, le cercueil où sont les restes de celui qui fut pendant la guerre un vaillant officier d'artillerie, et depuis, l'un des meilleurs chirurgiens de la marine, et l'un des officiers les plus aimés du bord.

Détroit de Magellan. — Le temps s'est notablement refroidi. Suivis du d'*Entrecasteaux*, que nous avons rencontré au large de la côte de Patagonie, nous passons devant le cap des Vierges et entrons dans le détroit de Magellan. La mer, le ciel, la terre, tout paraît gris. Nous admirons un petit marsouin noir et blanc qui vient faire des cabrioles autour du bord; les oies magellaniques passent au-dessus de nous, faisant frémir d'envie les chasseurs, — ils pourront s'en donner à cœur joie à *Magallanes*, l'ancien *Punta Arenas*, où nous resterons trois jours. — Le 30 novembre nous quittons la petite mer intérieure et nous pénétrons dans la partie rétrécie du détroit. Nous sommes en été; néanmoins, à chaque instant, des bouchons de brume, des grains viennent nous masquer la vue des hautes montagnes dont les sommets sont encore couverts de neige. Nous descendons à terre à la baie *Fortescue* où nous pénétrons d'emblée dans la forêt vierge; il faut franchir les troncs d'arbres recouverts de lichens, enfoncer jusqu'au genou dans une mousse gonflée d'humidité. Mais rien ne laisse supposer qu'un homme ait jamais mis le pied sur cette terre, hors une coiffe de casquette blanche laissée au bord d'un ruisseau par un prédécesseur.

A la baie *Otter*, au *havre Molyneux* par contre, nous voyons arriver dans d'inraisemblables pirogues faites de pièces et de morceaux, quelques *Alakaloufs*, derniers survivants des *Fuegiens* des canaux. Autrefois ils vivaient sous la pluie continuelle, vêtus seulement d'un petit manteau en peau de phoque; maintenant, seuls les enfants ont conservé cette mode, et leurs parents ont pris l'habitude de se vêtir en seconds-maîtres, grâce aux dons généreux que leur font les rares bateaux qui empruntent encore ce chemin. Ils ont d'ailleurs l'air beaucoup plus intelligents et éveillés que nous ne l'aurions cru d'après les des-

criptions que nous en avons lues... Sous un vrai déluge, nous allons voir leur campement, deux huttes en branches entrelacées; entre les peaux qui les recouvrent passe la fumée du feu perpétuel qui boucane adultes, enfants et chiens, que nous voyons grouiller à l'intérieur. A côté s'élève de jour en jour un tas de coquilles de moules, vestiges de leur principale nourriture.

Juan Fernandez, 18-21 Décembre. — L'île de *Robinson Crusoe*! A vrai dire, c'est plutôt l'île de *Selkirk*, qui fut le prototype de Robinson. Il y vécut cinq ans, courant après les chèvres sauvages en attendant le bateau libérateur. A la fin, paraît-il, il était devenu aussi agile qu'elles, et sa chasse n'était plus qu'un sport: il les attrapait, les marquait à l'oreille et les relâchait.



Nous l'admirons sans avoir envie de l'imiter, car l'île nous paraît terriblement accidentée, et nous n'apercevons qu'à la jumelle quelques chèvres au sommet du *Yunque*, près de mille mètres, au-dessus de nous. Nous faisons quelques

ascensions, nous hissant de rocher en rocher, passant dans les bois touffus de fougères arborescentes, et regardant dans les clairières des oiseaux-mouches rouge-brique voler autour de nous. La « *grotte de Robinson* » se trouve dans une vallée de l'autre côté de la chaîne qui borde le village-capitale; nous avons bien du mal à l'atteindre par des sentiers que les ânes franchissent sans sourciller, mais qui nous font quelque peu battre le cœur. La population est surtout chilienne; cependant nous avons le plaisir d'y voir les descendants d'un Concarnois qui épousa la fille du père Charpentier. Le père Charpentier est le patriarche de l'île, un vieil ouvrier des environs de Paris, qui voulut avec sa famille s'établir au Chili; il dut subir quelques avatars, révolte d'équipage, naufrage, et se décida finalement à planter sa tente à Juan Fernandez alors inhabité. Il y créa l'industrie de la pêche à la langouste, la grande ressource du pays, et vit se former autour de lui une petite colonie. Un allemand

habite aussi l'île, un ancien marin du croiseur *Dresden* qui y était à l'ancre lorsque, le 14 mars 1915, l'escadre anglaise arriva. Se souciant peu de savoir si leur ennemi se trouvait ou non dans des eaux neutres, les Anglais ouvrirent le feu, et le coulèrent.

Le Cap Horn, 25 Décembre. — Depuis longtemps nos dents cachaient à l'idée de franchir le cap redouté, dans la grande houle d'Ouest aux crêtes « hautes comme des maisons », qui fait le tour de la terre sans être arrêtée par les terres. Nos chefs avaient calculé les pires hypothèses, et envisagé les points d'abri et de refuge. Nous, qui n'avions qu'à nous laisser mener, amarrions nos estomacs en priant Dieu de n'avoir pas trop de chemises à compter... Et quand nous sommes arrivés, l'officier de quart a inscrit sur le journal de bord, pour la première fois depuis le départ: « vent, zéro; mer, zéro ». Nous avons passé le cap Horn par une mer plate, sans un souffle de vent; nous avons longé sans broncher la petite île qui se rebrousse au sud pour former l'extrême pointe de l'Amérique; nous y avons assisté à la première messe de minuit qui y ait jamais été dite et, ne reculant devant aucun sacrifice, le comité des fêtes du Cap Horn nous a offert une éclipse de soleil.

Iles Malouines ou Falkland, 28-31 décembre 1935. — Pour les Brestois ce fut peut-être l'une des plus curieuses escales de la croisière. Figurez-vous la côte de Kersaint ou de Porspoder avant l'arrivée des premiers habitants, même ciel, même mer, mêmes grèves de sable fin, mêmes rochers, mêmes dunes recouvertes d'herbes rases. A l'intérieur du pays, des landes sans talus, sans cultures ni habitations. Mais sur la côte, des tribus de pingouins et de phoques. La ville des pingouins restera certainement un amusant souvenir pour ceux qui l'ont vue. C'est un grand cercle de quarante à cinquante mètres de côté, parsemé de petites taupinières. Le centre de chaque taupinière est garni de quelques brindilles de bois, et sa périphérie ornée de traits blancs disposés comme les rayons d'une roue; chaque nid est occupé par une dame pingouin assise soit sur son œuf, soit sur un petit qui, mal couvert de duvet, abrite sa tête aussi bien qu'il peut entre les pattes de sa mère. De temps en temps il soulève un peu l'arrière-train et... complète à sa manière l'ornementation du nid en y ajoutant un rayon blanc de plus.

Ces messieurs pingouins, en gilet blanc et habit noir, roulant bord sur bord mais toujours très dignes, font par bandes la navette entre la ville et la mer. Ils y vont quérir le poisson qui assurera la subsistance de leur petite famille. Autant ils sont gauches à terre, autant ils sont admirables une fois dans l'eau. Quand une vague se lève, on les voit par transparence y filer tout du long avec la vitesse de l'éclair.



Nous n'avons pas trouvé tout de suite la ville, cachée par un repli de terrain, mais une pénétrante odeur de poisson avancée nous a mis sur la piste. Et quand nous nous sommes approchés, les cris de ces dames en émoi nous ont per-

cé les oreilles. Pauvres dames, quelles émotions leur avons-nous causées! quand nous traversions la ville, elles s'écartaient de quelques dizaines de centimètres, abandonnant œufs et petits, et poussant des gémissements lamentables. Et ces messieurs, chassés à courre, commençant à partir au petit trot et terminant sur le ventre, agitant ailes et pattes dans l'espoir toujours déçu d'arriver plus vite!

Mascareignes et Scyelles. — Toutes les îles de la mer des Indes diffèrent l'une de l'autre: la Réunion est formée de trois cirques: *Sala-zîé*, *Mafatte* et *Cilaos*, de trois casseroles si vous préférez, adossées l'une à l'autre; les rebords de ces casseroles sont très élevés — 3.000 mètres au centre — et empêchent les communications entre elles. On n'y peut pénétrer que par une échancrure située à la partie extérieure de chaque cirque, et dans laquelle une route sinueuse réussit à se faufiler. *Maurice* est presque plat, en dehors de quelques pitons. *Mahé des Scyelles*, la plus « Paulevirginienne » de toutes, c'est une longue et haute croupe laissant tomber dans la mer des éboulis de rochers où sautent des cascades, ombragés de cocotiers et de toutes les plantes que nous ont décrites les bons auteurs. A ce propos, ne vous figurez pas que tous ces fruits dont Bernardin de Saint-Pierre, le Robinson Suisse et Jules Verne nous ont vanté le parfum et le goût, valaient quelque chose: combavas, mangues, goyaves, papayes, lait de coco, fruits à pain, tout cela n'égale pas une bonne poire de chez nous. Seuls les ananas, et à condition qu'ils soient cultivés, valent la peine d'y revenir. Mais la nature est toujours bien belle dans ces îles ceintes par la couronne blanche de la mer brisant sur un récif de corail; et les habitants, nègres ne sachant que le créole, blancs ne parlant que fran-

çais, nous mettent dans l'atmosphère du temps où les vaisseaux de La Bourdonnais cinglaient d'île en île.

Les caractères montrent aussi quelque variété. Toutes ces îles ont été françaises jusqu'à la chute de l'Empire. La Réunion, qui l'est encore, semble plus indolente, plus riche peut-être, mais moins bien entretenue que sa voisine Maurice. Le Mauricien ne parle que français, et se montre assez violemment hostile à tout ce qui est anglais; mais il a cependant pris à l'un et à l'autre peuple ce qu'ils ont de mieux; surtout il ne s'est pas laissé influencer par les mœurs électorales introduites dans l'île sœur. La bonne tenue des routes, la propreté, le charme des maisons de campagne, la discipline dans la population de couleur, font contraste avec le laisser-aller de la Réunion où l'on sent trop les ravages exercés par la politique. Aux Seychelles, anglais aussi, les habitants moins nombreux sont plus détachés de la France qui ne fait rien pour y entretenir son souvenir, surtout depuis que nos paquebots ne s'y arrêtent plus.

Dans toutes cependant, on retrouve cette impression de vieille France qui a tant de charmes pour les passants...

30 Juin 1936. — Ce soir, le golfe de Gascogne n'est qu'un miroir argenté, seulement troublé par le sillage du bateau. Nous croisons au coucher du soleil deux thonnières encalminées, l'un tout en or, coque et voiles, l'autre en argent; c'est la première vision de Bretagne. Demain nous trouverons les coiffes en toiture des filles de Quiberon, les mitres de la colonie bigoudenn; au lieu de l'Espagnol, de l'Anglais, de l'Arabe, nous entendrons parler Breton... Nous serons chez nous!

Charles LAURENT,
Médecin de marine
à bord de la « Jeanne d'Arc ».



Séance d'Assemblée Générale des Anciens Elèves

***** LE 24 MAI *****

COMPTE RENDU

En l'absence de M. Auguste Carof, qu'un deuil cruel empêche d'être parmi nous, le Commandant Fournier, vice-président de l'Association, préside vers 11 heures notre réunion officielle. MM. Lejeune et de Rodellec sont désignés comme assesseurs, Marcel Bories comme Secrétaire de séance.

Sont en outre présents: Abarnou, Jules — Abarnou, Jean — Alix, Henri — chanoine Pol Aubert, — Bories, Georges — Chevillote, Emmanuel — Clavier, Marcel — Coëlembier, Paul — Costa de Beauregard, Louis — Dujardin, Emmanuel — Estienne, Jean — abbé François Floch, — abbé Charles Foulon, — Gayet, Maurice — Geffroy, Jean — Geffroy, Louis — Guyader, Joseph — Docteur Jaouen, — de Kerros, Joseph — Le Bras, Michel — chanoine Le Goasguen, — Le Goasguen, Henri — Le Pivain, Louis — Lucas, Paul — Lucas, André — abbé René Mazurié, — Paul, Henri — amiral Hervé de Penfentenyo, — Peslin, Yves — Pitel, Alfred — Poste, Albert — amiral Alfred Richard, — Saluden, Pierre — Savary, Robert — de Silguy, Christian — de Surgy, — Thierry, Paul — de Vuillefroy, Paul.

Excusés: Bameule, René — Barthes, Emile — Bienvenue, Jean — Bories, Jean — Carof, Auguste — Carof, Jacques — Carof, Jean — Carof, Pierre — Ceillier, Alain — Coquelin, Raoul — Coquelin, Jean — Coquelin, Eugène — Coquelin, Victor — amiral Exelmans, — Kerjean, Edouard — Lecomte, Pierre — de la Ménardière, Léon — Lemoigne, Marcel — de L'Hôpital, Bertrand — docteur Mével, — Ollivier, — Peslin, Jacques — Peslin, Pierre, — etc...

Le Secrétaire donne lecture de la liste des excusés, et dresse le bilan de l'année. Aucun fait important n'a marqué l'existence de l'Association, sinon l'effort entrepris pour donner plus de vie au groupement. Le Bulletin de « Bon-Secours » en témoigne, ainsi que le nombre de camarades présents aujourd'hui.

Aussi la réélection de M. l'abbé Mazurié comme membre du Conseil est-elle acclamée à l'unanimité.

M. Mazurié adresse aux Anciens un nouvel appel. Il demande à chacun des présents de se faire l'agent de liaison entre l'Association et les Anciens de son cours, en signalant au secrétariat tous renseignements intéressants.

Après examen de diverses suggestions, le vœu suivant est adopté à mains levées :

Attendu qu'il est souhaitable de resserrer d'une façon plus étroite les liens qui unissent entre eux les anciens du Collège;

Attendu que certains membres résidant à Brest seraient heureux de se retrouver périodiquement;

Attendu qu'un local spécialement prévu pour cet usage serait utile aux anciens de passage à Brest pour se joindre à leurs camarades Brestoï;

Les membres de l'Association des Anciens élèves de Bon-Secours réunis en Assemblée Générale le 24 Mai 1936, sous la Présidence du Commandant Fournier,

Emettent le vœu :

Qu'un local à usage de salle de Réunion spécialement réservé aux anciens, soit mis à la disposition de l'Association par la Direction du Collège.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée vers 11 h. 45.

Anciens fidèles et... infidèles! n'oubliez pas votre Cotisation. Au surplus, c'est la marque tangible que vous vous intéressez toujours à l'Association. Communiquez au Secrétariat rectifications d'adresses, découvertes d'Anciens non inscrits, et tous renseignements pouvant contribuer à la confection de l'Annuaire.

IMPRESSIONS D'UN ANCIEN

sur le 24 Mai



Ce matin-là, un brouhaha de fête me frappa les oreilles dès que j'eus passé le porche de la rue Colbert. D'abord une haie de scouts impeccables prolonge jusqu'à ma chétive personne le salut destiné à Monseigneur: les retardataires ont parfois de ces aubaines. Sur le seuil de la cour, nombre de professeurs bien connus s'empressent les uns vers les autres en attendant que Monseigneur soit prêt: parmi eux, naturellement, M. Penceréach et M. Courtet dont les noms sont désormais indissolublement liés à Bon-Secours. Et puis mes yeux de jeune ancien reconnaissent avec une bonne surprise ceux qui depuis quelques années déjà ont quitté le Collège, mais dont le cœur y est resté, sans doute, puisqu'ils sont là.

Ceci me ramenait en imagination jusque sur les bancs de cinquième où M. Hamon nous enseignait tous les mystères des règles d'Intérêt simple et composé, sur ceux de troisième où M. Bizien nous initiait à Virgile, et même sur ceux de Seconde où M. Reffroy couvrait le tableau de magnifiques formules chimiques.

Leurs yeux à tous n'avaient pas changé: l'on pouvait y lire une même joie de retrouver leur même collège: celle qui rayonnait également du visage des grands anciens maintenant officiers supérieurs, avocats, médecins, etc... eux aussi venus nombreux. Faut-il mettre une ombre au tableau en remarquant par contre le nombre infime de jeunes anciens? En dehors des absences très justifiées par la date et par les difficultés, n'y aurait-il pas chez les anciens aussi un âge ingrat? Mais ceci est une simple suggestion.

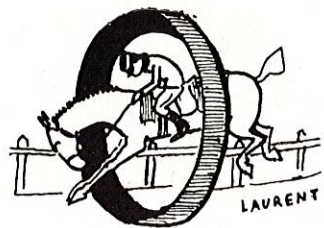
Ce que fut cette journée de fête, d'autres l'on dit. Je voudrais seulement faire revivre ici cette saine atmosphère de reconnaissance, de joie et d'espérance qui se lisaient dans tous les yeux. Reconnaisance envers un Collège où l'on a passé ses meilleures années. Joie de fêter un vieil ami à qui l'on doit beaucoup et que l'on retrouve rajeuni.

Espérance que, grâce à lui, de nouvelles générations encore suivront et dépasseront les anciennes.

Ces divers sentiments, la vigoureuse éloquence du chanoine Aubert sut les dégager au cours de la Messe célébrée par un Ancien, M. le chanoine Le Goasguen, en rappelant aux jeunes et aux anciens que la grande chaîne qui les unissait, c'était l'amour du devoir; et Monseigneur, lui aussi, de sa voix chaude et toujours jeune, les exprima à plusieurs reprises au cours de la journée. L'assemblée des anciens chercha les moyens de maintenir plus étroit ce lien spirituel que crée entre vous les années passées ensemble au Collège. A la fin du banquet, les toasts dirent le bonheur et la confiance des anciens devant ce rajeunissement de la vieille Maison, et la petite séance du soir acheva la journée en achevant de nous unir tous, élèves, parents, professeurs et anciens, d'une même joie commune, la joie de se trouver dans ce collège que tous aiment et soutiennent, dans la fête d'un esprit et d'une tradition, celle de Bon-Secours.

Puisse cette grande famille de Bon-Secours se regrouper le plus rapidement possible en vue de l'entr'aide et du soutien mutuels: « *Iter para tutum!* »; la route ne doit-elle pas rester la même pour tous, quelle que soit l'étape déjà parcourue?

Patrick CEILLIER, S. J.



CARNET DE FAMILLE



Naissance

Monsieur et Madame Loïc Blanchet Magon de La Lande sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils Gilles. — 30 juin 1936.

Mariages

1^{er} Février 1936, à Versailles: Jean de La Rocque de Séverac, avec Mlle Christiane Martin d'Eydier. (Transmis par le P. Dauger).

4 Juin 1936, au Conquet: Robert Savary, greffier, avec Mlle Paule Bretel.

27 Juin 1936, à Paris: Pierre Raillard, enseigne de vaisseau, avec Mlle Marie-Claire Château.

13 Juillet 1936, à Ménilmontant: Henry Grall, avec Mlle Paule Madiot.



QUELQUES NOUVELLES



Du Père Yves Serrurier, La Brosse-Montceaux (S.-et-M.).

J'ai reçu il y a quelques jours votre circulaire. Je partage pleinement cette idée de liaison entre les anciens. C'est une entreprise fort intéressante qui a déjà porté du fruit. Le Bulletin est tout transformé. Ce qui plaît aux anciens ce sont des nouvelles d'anciens, et maintenant elles abondent. Cela n'empêche pas d'ailleurs de réserver la plus large part aux événements d'actualité: Au jour le jour, chronique sportive, récits, comptes rendus, etc...

Vous me demandez signe de vie, eh bien voici:

Je suis Religieux Oblat de Marie-Immaculée, actuellement au scolasticat de théologie de La Brosse-Montceaux. Si tout marche normalement je serai ordonné prêtre en juillet 1938.

En 31-32 j'étais à l'Institut catholique de Paris, je me rendais souvent à Sainte-Geneviève voir quelques anciens, j'allais quelquefois à Etampes voir Yann de Witte qui je crois préparait son bachot, son frère Gonzague était à la Banque de France. Depuis mon entrée en religion je n'ai plus conservé de relations avec les anciens.

En fait de suggestion pour le Bulletin je pourrais peut-être faire celle-ci: Ne croyez-vous pas qu'on pourrait reproduire de temps en temps quelque vieille photographie du passé, par exemple une équipe de foot-ball d'il y a 10 ou 15 ans si on peut en trouver? Rien d'intéressant comme ces vues rétrospectives!...

Qu'on tienne bien à jour la liste des vocations ecclésiastiques et religieuses. La première chose que fait un religieux en ouvrant le Bulletin, c'est de voir s'il n'y a point quelque nouvelle vocation parmi ses anciens condisciples.

En somme, tel qu'il est actuellement, le Bulletin est parfait, sa nouvelle présentation extérieure est de fort bon goût, il est très agréable à lire, c'est une joie de le recevoir.

Désirez-vous quelques nouvelles de mon frère? Jean Serrurier est depuis trois ans chef de laboratoire à l'hôpital civil de Morlaix, il est spécialisé dans les analyses, vaccins, sérums... sa situation lui plaît beaucoup

De Jean Le Saux.

Comme vous le savez, je suis à Rennes avec Pierre Penquer et Auguste Balcon, Penquer faisant sa médecine et Balcon du Droit.

J'aurais peut-être pu dire quelques mots sur la vie estudiantine à Rennes, mais je ne sais si cela vous aurait fait plaisir, de plus le temps me manque un peu...

Du Frère Benoît Pruche.

Nous sommes en vacances depuis quelques jours. Je viens de terminer mon année de métaphysique, et j'entre l'an prochain en apologetique et introduction à la théologie, avec quelques cours de philosophie moderne. Pour le moment on en profite pour refaire plus ample connaissance avec tous les sommets environnants. Entre autres, jeudi dernier, nous sommes grimpés à 3 heures du matin à 2.000 mètres: vue splendide, par une visibilité exceptionnelle, de toute la chaîne des Alpes dans le soleil du matin, depuis les sommets suisses et italiens jusqu'au Briançonnais et la grande Chartreuse, en passant par le Mont-Blanc et les aiguilles de Chamonix. On voyait même le Jura très loin au Nord et les Monts du Lyonnais. Je n'avais jamais vu encore pareil spectacle, car une telle limpidité est très rare en été, et l'hiver, la neige change tout, comme la brume en Bretagne au mois de Septembre.

De Raymond Deschard (Inspecteur à la raffinerie du Midi. Alger).

Mon travail est toujours très intéressant, mais fatigant en cette saison. Je descends jusqu'à Laghouat, et mon secteur va en principe à Ghardaïou, 200 km. plus loin. De l'autre côté vers l'Ouest, je vais jusqu'à l'Oranie où je visite quelques centres.

Les grèves des Entrepôts m'ont donné 15 jours de repos forcé, puisque je n'avais plus moi-même d'essence pour rouler. La situation semble se calmer un peu, mais l'on sent un reste de la surexcitation du 14 juillet, où les Nationaux ont essuyé les coups de la police du front populaire. On parle encore de troubles probables dirigés par la C. G. T. au moment des vendanges.

Entre autres excuses d'anciens à l'occasion de notre assemblée générale



De *Marcel Lemoigne*. « En voyant comme on nous attend à la journée des Anciens, je suis désolé de ne pouvoir aller le 24 mai à Brest. Je te demande d'être l'interprète de mes regrets auprès de tous. Je n'oublie pas que M. le Chanoine Pencréac'h m'a écrit qu'il m'attendait aussi à sa nouvelle résidence, au coin du Cours d'Ajot.

Pendant que j'assisterai à Lille, le 24, aux fêtes de l'inauguration d'un monument à Foch, je penserai à un autre banquet plus intime qui se déroulera dans une atmosphère moins officielle et avec moins de discours à la clef, à Brest, rue Colbert.

Je me vois « menacé » d'une visite de Jean Lostis. Que de bruit jusqu'à Landerneau de ma naturalisation Lilloise ! Volontiers je le recevrai dans l'antique Manufacture des Tabacs, où Marcel Prévost, Ingénieur, fit ses débuts à la fois dans la préparation des scaferlatis et dans une littérature sensiblement plus toxique. Il y sera le bienvenu comme le seront tous ceux de mes anciens camarades du Collège qui viendraient à passer à Lille.

J'ai lu aussi avec intérêt, dans le dernier Bulletin, la note envoyée par le Père Gonzague des Déserts, cistercien à Godersaersvelde, dans le Nord. C'est un nom, quelque peu dur à prononcer, que je voyais surtout dans des rapports de la Douane y relatant d'après luttes entre gabelous et contrebandiers en tabacs. Je vois qu'il est au contraire pour d'autres synonyme d'asile de paix. Il y a 8 jours, regardant de la route d'Ypres la silhouette du Monastère, je ne me doutais pas qu'un ancien de Bon-Secours y résidait ! j'admirais la colline, le « mont » pour parler comme les habitants sevrés de cimes plus imposantes, qui relève agréablement un paysage où les lignes horizontales « dominant » (hum !) un peu trop aux alentours. Je pensais que de là-haut on doit avoir un panorama étendu du genre de celui du plus connu des Monts des Flandres, le Mont-Cassel, où je passe très fréquemment sur le chemin de Dunkerque. Je constate que les « Collectanea Ordinis cister-

censium reformatorum » confirment mon hypothèse, et je me propose d'aller juger par moi-même dès que j'en aurai l'occasion.

Tu vois par ce long bavardage combien le Courrier de B.-S. intéresse les Anciens, surtout lorsque l'éloignement et les occupations les empêchent de venir à Brest aux réunions annuelles. »

Le Père Aubry, de tout cœur avec les anciens, s'excuse et regrette de ne pouvoir être des leurs autrement que par la pensée le 24 mai. Il leur souhaite joyeuse et féconde réunion.

Le Lieutenant J. Copi, embarquant prochainement pour l'Indo-Chine, s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion des anciens et prie d'agréer ses regrets.

De René Bameule (Angoulême). « La distance m'empêche une fois de plus et non sans un vif regret d'assister à la réunion des anciens. A tous les vieux camarades 1894-1933 mes excuses et mes meilleurs souvenirs. »

Le Père Marcel Deschard, au regret de ne pouvoir être à Brest le 24, envoie son fidèle souvenir à ses camarades et à tous les anciens de Bon-Secours, et s'unira à leurs prières et à leur joie de se retrouver. Il espère bien qu'il y aura moyen — un jour ou l'autre, pour lui — d'être de corps présent à cette fête d'amitié.

Du Père Marie-Bernard Nielly. « Je ne sais si la coutume persiste d'associer aux présents, lors de la fête des Anciens, les absents qui veulent s'y trouver au moins par le cœur... En tous cas, la coutume peut persister pour ces pauvres absents de signaler leur présence lointaine, d'affirmer leur union de pensées et de prières avec tous, et leur regret de ne pouvoir joindre leur voix à celles qui redisent aux très chers professeurs à qui l'on doit tant, les sentiments communs de respect et d'affection. »

D'Étienne Quentel. « Je ne pourrai être à Brest le jour de l'assemblée générale, étant retenu à Lyon par mes études à l'École de Santé Militaire. Soyez assuré que je serai ce jour-là de cœur avec tous les anciens de mon cher collège. »

Du Frère Marie-Bernard Lanlo ... « Hélas mes prédications ne me permettent pas de prendre part à la fête des Anciens de notre cher Bon-Secours. Mais croyez bien que dès le matin au Saint Autel, et toute la journée, je serai avec vous de tout cœur. »

L'Abbé Clamorgan « regrette bien vivement de ne pouvoir aller à la réunion du 24 mai et vous prie de transmettre ses excuses à tous ses anciens camarades. »

De Monsieur le Vice-Amiral Exelmans.

Metz, 20 Mai 1936.

Mon Révérend Père,
Mon cher Président,

Je regrette vivement de ne pouvoir me trouver dimanche prochain au milieu de mes camarades de N.-D. de Bon-Secours. Ceux de Sainte-Geneviève se réuniront le même jour à Versailles pour fêter les 85 ans du Général de Castelnau, et je me suis depuis longtemps engagé à prendre part à cette réunion d'une association dont je fais également partie, pour rendre à son saint et illustre Président l'hommage qui lui est dû doublement.

Je ne l'ai pas vu depuis plus de dix ans, et je ne me rappelle pas si notre dernière rencontre fut à Sainte Geneviève ou lors de cette assemblée de Landerneau qui massa cent mille hommes, et donna tant d'espoirs minés depuis, effrités par le jeu des rivalités d'influence et des manœuvres politiciennes dont les Catholiques sont si souvent les dupes.

Puissent les Anciens élèves de N.-D. de Bon-Secours, à l'exemple de Castelnau, ne perdre jamais courage, et toujours servir avec *abnégation*, mais aussi dans l'esprit de *vérité* qui seul peut fonder du solide, parce que ce qui n'est pas vérité n'est pas de Dieu et ne peut fixer les âmes dans la *voie*.

« Dieu premier servi! », disait notre Jehanne. Mais elle disait aussi à ses hommes: « Besoignez! Dieu donnera la victoire. »

Nous savons que ce genre de besogne, que nous aurons peut-être avant peu le devoir de « besogner » sous notre responsabilité propre, nous Catholiques d'action et fils de la France catholique, comportait quelques gestes sans onction.

Veuillez, mon Révérend Père et mon cher Président, excuser mon absence près de notre vénéré Evêque qui présidera la réunion de Bon-Secours, et près de mes vieux et jeunes camarades.

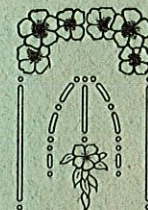
A vous de tout cœur,

V. A^{al} EXELMANS.

Imprimerie, 4, rue du Château.

Le Gérant: F. GEORGELIN.

Pour tous vos imprimés



Adressez vos Commandes

- en toute confiance à -

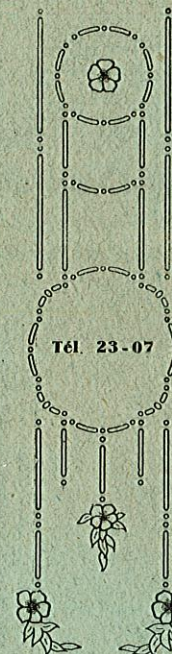
l'Imprimerie de la Presse Libérale

4, Rue du Château — BREST

LETTRES DE MARIAGE
CARNETS A SOUCHE
CARTES DE VISITE
PROSPECTUS
ENVELOPPES
ÉTIQUETTES
FACTURES
AFFICHES
ETC., ETC...

Se recommande pour l'impression

des travaux en langue bretonne



❖ POURVUE DES MEILLEURES MACHINES MODERNES ❖
AYANT EN STOCK UN CHOIX CONSIDÉRABLE DE PAPIERS
ELLE VOUS ASSURE
DES LIVRAISONS CORRECTES ET RAPIDES

VÊTEMENTS CIVILS & MILITAIRES

Spécialité de Vêtements de Cérémonie

Aug^{te} LÉON

Ch. PONT - Successeur

BREST - 59, Rue de Siam - BREST

Belle Jardinière, fondée en 1849

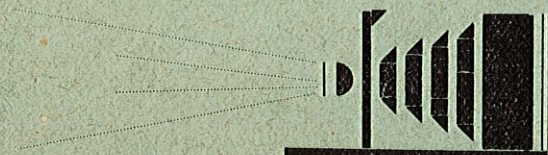
Grands Bains Modernes

15, RUE DU CHATEAU - BREST

M^{me} Larreur

PÉDICURE (Cors, Ongles incarnés, etc.)

PHOTO
& OPTIQUE
CINÉMA



GRENIER

Opticien

Diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes

Travaux d'Amateurs

BREST

VÊTEMENTS
SIGRAND

ET C^{ie}

19, RUE DE SIAM - BREST

TOUS VÊTEMENTS
PRÊTS A PORTER
OU SUR MESURES

POUR

HOMMES ET ENFANTS

Chemiserie - Bonneterie - Chapellerie — Envoi franco des Catalogues et Echantillons



PHARMACIE RÉGIONALE

BREST - 11, Rue Louis-Pasteur - BREST

SEUL DÉPOT pour :

Paul QUENTEL

Le Vin St-Côme, régénérateur
par excellence de la vigueur
intellectuelle et musculaire.

Pharmacien de 1^{re} Classe

Licencié ès-Sciences

Du remède Saint-Louis contre
les maladies de la peau,

Maison de confiance

Du sirop pectoral balsamique
etc... etc...

TÉLÉPHONE 7-85

Exécution rapide et soignée des ordonnances

AUX MINES D'ECUME

A. GABARD

39, Rue de Siam, BREST

TOUTE LA MAROQUINERIE

pour Dames et Messieurs

ARTICLES DE VOYAGE

Spécialité d'Articles pour Fumeurs

Pipes : DUNHILL, G. B. D., ROPP, L. M. B., etc...

Hôtel-Restaurant de l'Escargot

27, Rue d'Aiguillon - BREST

(AU CENTRE DES AFFAIRES)

≡ A. POIRIER ≡

Eau courante

Chambres confortables

Chauffage central

DÉJEUNERS ET DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE

CUISINE SOIGNÉE

TÉLÉPH. 7-28

R. O. Brest 196-10.776

La Maison G. PRIEUR

60, Rue de Siam à Brest

36, Place Thiers à Morlaix

Offre le plus grand choix

de Bagues de fiançailles

d'Horlogerie de premières marques

de Cadeaux pour mariages

Des Prix sans concurrence

ABONNEZ-VOUS

à la belle Revue illustrée :

Jésuites
Missionnaires
MENSUELLE

42, Montée Saint-Barthélémy, 42
LYON

Abonnement ordinaire : 15 francs

Abonnement d'amis : 25 francs

A LOUER

